

L'AQUARIUM



De l'embauche à la débauche.

Louisa Dindon

Le 17.11.2017.

Introduction.

J'ai 27 ans quand je décroche mon travail chez GTU un âge charnière pour la personne que je suis, passionnée de musique ! C'est à cet âge-là que mon idole et tant d'autres ont choisi de s'éteindre. Le tristement célèbre « club des 27. »

Kurt Cobain disait:

“Il vaut mieux partir sur un éclat plutôt que de se consumer à petit feu.”

Ces quelques mots, ont pris tout leur sens bien malgré moi au fil de ma vie. Aujourd'hui, 10 ans plus tard, ils sont devenus ma devise. Et si j'étais partie sur un coup d'éclat ? Entendons-nous bien je ne parle pas de suicide ici mais si j'avais eu le courage de mes opinions?

Je me serais probablement épargnée bien des souffrances. Parfois il vaut mieux s'armer de courage pour affronter une tempête quitte à finir sur une île déserte plutôt que de voguer sans fin seul sur sa barque et au milieu des requins dans une mer démontée et rien d'autre que de l'eau à perte de vue... C'est ce que j'allais faire au GTU. Le Groupement des Transport Urbain (entreprise fictive) Le récit qui va suivre et celui de ma vie professionnelle, tous les faits que je vais relater sont entièrement basés sur des faits réels quelque peu « romancés » pour préserver l'anonymat de tous les protagonistes dans cette affaire. Aucune entreprise réelle n'est citée ou alors ça ne serait que pure coïncidence. Je vais revenir sur ma vie avant pendant et après mon passage au GTU.

Bienvenue dans ma vie active.

Je m'appelle Louisa Dindon, j'ai 27 ans je viens enfin de décrocher un C.D.I ! J'ai connu la galère après mes courtes études. Je possède mon brevet des collèges, un BEP dans les métiers du secrétariat et j'ai aussi passé un bac Action Commerce et Communication que je n'ai pas obtenu. Je viens d'avoir 27 ans et pour la première fois de ma vie je suis embauchée. Enfin la sécurité après toutes ces galères et dieu sait combien elles furent nombreuses mes galères. Il faut dire que mon Nom ne m'aide pas, c'est une vraie blague ce Nom... mais bon ça y'est ! C'est la fin de la galère! Je vais pouvoir prendre mon indépendance!

Voilà l'état d'esprit qui m'habitait lorsque je fus recrutée par La GTU (Groupement des Transports Urbains) j'étais plein de joie de vivre et d'entrain, j'avais de l'envie, j'étais motivée et je voulais bien faire, comme tous les jeunes qui démarrent dans la vie.

Je me rappelle mes 20 ans mes grands débuts dans le monde du travail. Les missions intérim d'un jour, les missions de 6 mois, dans des grands groupes comme dans des micros entreprises, j'ai vu du pays... Il m'est arrivé de travailler dans des boîtes où la plupart des salariés ne parlaient pas un mot de français parce que les ouvriers étaient pour beaucoup d'entre eux, la majorité, des réfugiés politiques ou je ne sais quoi. C'est sûrement la pénibilité de la tâche et les horaires pas faciles non plus qui décourageaient les plus téméraires d'entre nous. (Ou alors vous aviez tout compris !)

Moi ? J'avais besoin d'argent pour passer mon permis et de toutes manières on ne m'avait pas appris à faire la difficile en ce qui concerne le travail. C'est bien simple je n'ai jamais refusé la moindre mission même des missions d'un jour.

Je suis passée par la grande distribution...ah la grande distribution Je ne m'attarderai pas ici sur mes déboires avec la grande distribution si ce n'est pour souligner la solidarité dont j'ai pu bénéficier de la part de mes collègues courageux honnêtes et justes encore à cette époque. En dépit des conditions lamentables de travail qui régnaient dans ce magasin où un employé avait mis fin à ses jours peu de temps avant mon arrivée et alors que je n'étais là que pour deux mois, ils me défendirent « becs et ongles » face à un petit chef qui tentait tout pour me faire craquer afin de faire embaucher un de ses proches. Si si...C'est « mon univers impitoyable. »

Pour un pauvre contrat d'été au rayon yaourts il y eut tout un fromage. Enquête, témoignages, attestations... il fut finalement remercié. Ça a jeté un froid.

Voilà où nous en sommes? Ce à quoi nous en sommes réduits?

Quelques mois plus tard je fus rappelée pour travailler dans la même enseigne mais au rayon boulangerie cette fois-ci. Je suis une personne aimant découvrir de nouvelles choses alors pour moi c'était super de faire partie des rouages de la machine, de voir les coulisses d'un magasin tout ça... l'innocence de la vingtaine. J'allais malheureusement découvrir que ma réputation enfin celle qu'on m'avait faite m'avait précédée.

La grande distribution.

Nous étions cinq équipiers de vente, trois le matin, et deux l'après-midi. J'étais la plupart du temps dans l'équipe du matin et mes deux autres collègues à l'époque formaient un couple dans la vie. Ces deux-là, sur des "ouïe dire" m'ont fait vivre un véritable enfer. Pendant 6 mois, ni bonjour, ni au revoir, ni s'il te plaît, ni merci, ni rien d'autre que des ordres. On me traitait comme un chien j'avais foutu la merde au rayon yaourt.

Je n'oublierai jamais ce samedi matin. Comme tous les jours je remplissais mes rayons de yaourts. Nous étions quatre pour le secteur des produits laitiers en plus du "ptit" ce responsable un cran au-dessus de nous dans la hiérarchie qui fessait exactement le même boulot que nous.

Tous les jours je l'avais constamment sur le dos, je ne travaillais jamais assez vite à son goût et j'y croyais ! Alors je me donnais à fond. Je suis une grande sportive donc pour me motiver à l'ouvrage je me disais que c'était là une performance comme une autre à accomplir pour mener à bien ma mission. Mes collègues eux n'avaient aucun problème avec moi ou la qualité de mon travail, nous remplissions les mêmes rayons et ils m'avaient d'ailleurs formés eux même donc ils savaient que je travaillais bien. Notre rayon était toujours prêt en temps et en heure mais je continuais de me faire harceler jours après jours semaines après semaines. Pour continuer de tenir bon je finissais par me dire allez courage, je ne suis là que pour deux mois ! Je ne suis là que pour deux petits mois... c'est rien. Je ne suis là que pour deux mois? Mais justement alors! Le jeu n'en vaut pas la chandelle ! Trop c'est trop! J'aie fini par craquer en plein milieu du magasin à une heure d'affluence un samedi matin. Au beau milieu des clients et suite à un ras-le-bol généralisé j'ai lâché le carton de yahourt que je tenais entres mes mains tremblantes. Ce fut l'explosion, il y en avait partout. J'aie regardé "le ptit" droit dans les yeux et je lui ai dit:

"Tu n'es vraiment qu'un connard."

Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. A ce moment-là j'avais décidé de démissionner sinon je ne me serais jamais permise un tel "écart de conduite." Lui était ravi que je l'aie insulté, autant que les clients qui avaient assistés à toute la scène semblaient ravie eux de voir que je ne m'étais pas laissé faire. "Le ptit" tenait là un motif sérieux pour me licencier. Il me fit un large sourire et c'est sûre de lui qu' il s'en alla d'un pas pressé, ravi et bien décidé à se plaindre de moi auprès du chef de secteur pour obtenir mon renvoi.

Lors de mon entretien d'embauche pour ce poste, mon chef de secteur avait bien insisté sur une chose : "Mademoiselle Dindon, surtout si vous rencontrez le moindre problème n'hésitez pas à venir me voir." Je n'avais peut être pas sut lire entre les lignes mais qui se plaindrait dès sa première semaine de travail? Je me disais que "le ptit" finirait par m'apprécier à ma juste valeur comme tout le monde avec le temps. C'était déjà l'histoire de ma vie moi qui avait toujours été un grain de poivre dans une salière j'avais l'habitude de ce genre de comportement, des gens pleins d'aprioris, des clichés ambulants pour qui j'étais un cliché ambulants... des "personnes" qui jugent et condamnent bêtement sans connaître leur sujet. Des ignorants qui mettent tout le monde dans le même panier....bref vous voyez bien de quoi je parle.

Cette fois ci je ne pensais pas faire de vieux os dans ce magasin alors je n'allais pas continuer à subir cela plus longtemps sans réagir. Nous fûmes tous convoqués un à un et séparément pour tirer cette affaire au claire et quand vain mon tour, le chef de secteur me rappela:

"Mademoiselle Dindon qu'est-ce que je vous avais dit?"

Ne vous ai-je pas dit de venir me voir en cas de problème?" Et puis il a rajouté:

"Vous savez il y a beaucoup de racistes dans ce magasin."

Je ne m'attendais vraiment pas à ça. Plus tard le téléphone arabe avait fonctionné dans cette "basse

France.” J’étais devenue celle qui cherchait la merde, c’était de ma faute si “le petit” avait été renvoyé. Voilà l’image qu’ils avaient de moi à la boulangerie quand je suis arrivée. Certains ont compris plus vite que d’autres qui j’étais parce que je précise que ma version des faits ne valait rien à leur yeux au départ, ils ne me connaissaient pas ma parole n’avait donc aucune valeur un point c’est tout.

Avec le temps ils comprirent tous que j’étais bien loin du personnage qu’on leur avait dépeint et heureusement que je n’étais pas rancunière non plus. Pour tout vous dire ce fameux couple c’est excusé auprès de moi autour d’un diner deux ans plus tard alors que j’approchais de la fin de mon contrat, au cours duquel ils m’expliquèrent les raisons qui les conduisaient à me traiter de la sorte:

“On a entendu ceci cela, on nous a dit que t’étais une “fouteuse de merde,” “une racaille de quartier,”
etc...

” On nous a dit.”

Faute avouée faute entièrement pardonnée, je n’attendais rien d’eux, alors imaginez ma surprise. Dès lors qu’ils eurent réalisé qui j’étais nous continuâmes de travailler tous ensemble dans une bonne ambiance générale à la « boulpât ». Vraiment je suis restée quelques années là-bas, nous étions une chouette équipe avec les boulangers et les pâtisseries. Nous avions ce privilège en plus d’être isolé du reste du magasin, à l’abri dans notre bulle et de relativement bien nous connaître du coup. Cela me sauva le jour où une cliente anonyme laissa un mot à mon responsable, sur lequel on pouvait lire:

“Votre employé l’arabe m’a mal parlé.”

Ais-je précisé que nous étions dans notre bulle? Imaginez une telle lettre à votre rencontre dans un contexte où vous viendriez de vous faire embaucher. Et encore plus dans mon cas... On peut se questionner sur les répercussions que cela aurait pu avoir mais ce n’est pas le sujet de mon récit. Ce qu’il faut retenir ici c’est que j’aie pu bénéficier du soutien de mes collègues face aux injustices. Après cette expérience en grande distribution je ne savais toujours pas ce que je voulais faire mais j’étais sûre d’une chose je ne voulais pas finir ma vie ici et j’aurais pu rester! J’aurais peut-être dû rester... mais je n’en pouvais plus de me lever à quatre heures et d’être dans l’angoisse comme je l’étais du premier au dernier jour. A cette époque chaque matin je regardais les clips à la télé devant un bol de céréales que je mangeais sans le savourer parce que je savais ce qui m’attendait derrière... Le clip en vogue c’était « bring me to life » d’Evanescence et ce morceau ne faisait que faire ressortir ces angoisses liées au travail que j’avais, je me demandais quel avenir pouvais-je espérer ? J’en avais mal au ventre, vous savez j’avais cette boule, chaque matin en allant au travail. J’ai donc décidé de me mettre au vert...mais aujourd’hui encore, lorsque j’entends ce morceau je repense aux pires moments que j’ai vécu dans la grande distrib pourtant bien des années après j’en viendrai à regretter ce temps.

Je me suis donc essayée à l’horticulture oui, l’horticulture c’est intéressant, j’aime la nature alors ces formations cap puis BP ont été pour moi que du bonheur j’ai abordé chaque cours comme si j’assistais à des conférences, je me suis nourri de toute cette culture, de toutes ces richesses hélas niveau embauche je fus vite désenchantée mais je ne regrettais rien de ces deux années. J’aie rencontré des personnes formidablement passionnées par ce qu’elles faisaient les formateurs comme les “formatés “ étaient pour la plus part d’entre eux portés par cette passion pour le monde qui nous entoure et ça c’était vraiment beau, j’aurais aimé moi aussi pouvoir m’exprimer à travers ma passion, la musique.

LE C.D.I

Retour à la case départ...retour dans ma ville natale j'avais l'opportunité de partir à l'aventure cap sur Barcelone, Edinburg auparavant mais le travail c'est ce qu'il y'a de plus important. Il m'est impossible de rester dans le vague à ce propos, cela vient de m'on éducation probablement. Mes parents nous ont toujours fait sentir voir ressentir un peu trop ? L'importance et la place qu'occupe le travail dans une vie. Eux ce sont tués à la tâche, ma mère a connue l'usine dans sa grande époque. Elle fut couturière puis vendeuse dans la même enseigne une maison assez prestigieuse dans notre ville et fut licenciée économique dans les années quatre-vingt-dix comme beaucoup, beaucoup trop de personnes malheureusement à l'échelle de la France ces année-là dans le monde ouvrier en général. Elle approchait alors de la cinquantaine, Je l'ai vue se transformer. D'une femme coquette et apprêtés qui une fois les talons retirés se transformait en maman gâteaux.

(Maman merci pour toutes les boites de gâteaux que tu prenais soin d'aller m'acheter après ton travail sans même que je te l'ai demandé et toujours mes préférés !)

On est passé à une femme de ménage qui ne comptant pas ses heures se tue à la tâche pour assumer sa famille quitte à en oublier sa propre personne. Oui cette femme c'est ma mère, traits tirés visages fatigué 65 ans en 2017 et elle continue ses ménages parce que ça lui permet de mener à bien les combats de sa vie, sa maison, son mari, ses enfants.

Ma mère est une femme formidablement intelligente, dans une autre vie elle sauvera le monde.

Mon père lui était routier, nous partageons le même goût pour la musique le sport et la nature. Il fut mon modèle, même si nos relations ont toujours été explosives sa parole a toujours compté pour moi et elle comptera toujours, elle lui survivra.

Quelques mois après mon retour chez mes parents je décroche un entretien dans une boîte le GTU et je suis embauchée pour une durée de 6 mois à raison de 20 h par semaine avec des horaires improbables en qualité d'hôtesse d'accueil. Je revenais donc à un métier plus en adéquation avec mes compétences de secrétaire et mes quelques base en communication et marketing du fait de mes deux années en première et terminal STT. J'envisageais sincèrement que je pourrais mettre à profit mes compétences plus tard par la suite et les développer au fil du temps car je suis autodidacte. Mon père aussi enthousiaste qu'optimiste insistait sur le fait que si je m'accrochais à ce poste aux horaires ridicules (7h-10h / 17h -18h 30) vu la taille et l'importance dont jouit cette entreprise au cœur de notre ville et partout ailleurs ! Ça déboucherait sur un « véritable emploi » Lui aussi croyais en moi et en mes chances « de percer.» j'avais « un pied dedans » à présent. Je ne croyais pas si bien dire...

On peut aisément dire « véritable » emploi à ce moment-là de mon histoire déjà car en gros, et nous étions deux jeunes femmes dans cette histoire il y avait aussi Hadeline. On nous demandait de faire de l'accueil et de l'information sur le « Park n'go. » Ces deux points d'accueil sur ces deux parkings distinct se trouvaient à la périphérie de la ville. L'un au sud de la ville l'autre au nord. Les « park n'go » naissaient. Le concept fut adopté chez nous pour faire face à « l'étalement urbain » grandissant en incitant les gens à se passer de leur véhicule pour les encouragers à emprunter les transports en commun. Vous savez on appel communément cela des parcs relais, concept née dans les années soixante au Etats Unis, même si on ne les nommait pas encore sous l'appellation P+R à cette époque.

Chacune d'entre nous allait donc avoir son parking attitré, Hadel sur le Pôle Sud et moi sur le Pôle Nord...Cela aurait peut-être dut me mettre la puce à l'oreille.

Notre premier jour je m'en souviendrai toujours. C'était le 14 décembre 2007, j'étais dans un bâtiment de chantier sans chauffage et dans le noir oui en plein hiver. On nous avait remis d'énormes manteaux de travail, le genre de ceux portés justement sur les chantiers ainsi qu'une paire de gant. Nous étions tellement motivées par les enjeux, la perspective de signer un C.D.I que nous avons acceptés elle comme moi mais moi encore plus par la suite... de travailler dans ces conditions, à faire le piquet pour rien...

Il y avait bien des gens sur le parking qui se trouvaient devant un terminal sur lequel les bus scolaire chargeaient et déchargeaient leur passagers, principalement des collégiens et lycéens pour la plupart. Des parents qui venaient récupérer leur pro géniture, des contrôleurs bref tout sauf des gens assez fou pour laisser leur voiture aux portes d'un quartier dit sensible et prendre le tram. Nous n'étions d'aucune utilité. Ces parkings faisaient office de desserte pour les uns mais c'était surtout un endroit où l'on venait se garer pour se rendre au complexe sportif quand s'y tenait de grands matchs de foot ou parfois des manifestations culturelles. Une scène de film y a même été tournée !

Nous ne vendions pas de titres de transport et encore moins d'abonnement pour l'équipe de foot de notre ville ! Donc ce petit monde ne nous intéressais pas, ils n'étaient pas notre cible.

La situation a évolué d'un point de vue matériel et assez vite. Nous étions bien mieux lotis, toujours dans nos bâtiments de chantier certes mais au chaud avec une connexion internet bref tout ce qu'il faut pour être aux normes mais nous ne servions toujours à rien. Nous fessions beaucoup plus acte de présence qu'autre chose nous étions les vitrines du G.T.U il fallait qu'on fasse la promotion des transports en commun à un endroit où les gens venaient déjà pour prendre le bus afin de les inciter à laisser leur voiture en périphérie de notre ville dans un de nos « park'n go. » Un concept largement développé en France et ailleurs, car l'accès au centre-ville devait devenir interdit dans notre ville. Au terme des six mois nous avons été embauchées en cdi et oui...surprise ? Le GTU semblait convaincu de la viabilité de ce projet où je me trompais.

Dans la multitude de personnes qui me côtoient...une seule a eu le cran de me dire que peut être ce travail n'était pas fait pour moi dans la mesure où vraiment. On servait à rien j'allais m'ennuyer (oui Cédric) et je ne l'ai pas contredis, je lui ai simplement fait part de ma vision à ce moment des choses concernant cette boîte, cette grande entreprise et je pensais sincèrement ce que je m'apprêtais à lui dire :

« C'est une façon de mettre le pied à l'étrier. »

Maintenant que j'étais sur le bateau je pensais sincèrement que j'aurais l'opportunité de faire mes preuves, je suis une personne autodidacte, et je m'adapte bien je suis capable et je n'ai pas peur d'apprendre, en fait encore une fois je ne demande pas mieux que de découvrir de nouvelles choses dans cette entreprise aux multiples corps de métiers. Je suis contente d'être au service marketing, le commerce et la com. ça me plaisait bien forcément !

Maintenant que notre avenir, du moins à mi-temps était assuré nous allions commencer à réclamer du travail si si.... vous savez il n'y rien de pire que de ne rien pouvoir faire et rester planter là à « enculer des mouches » et c'est exactement ce qu'on a fait. Alors nous avons demandé à ce qu'on nous donne du travail, qu'on ait de quoi s'occuper et nous avons récupéré des taches de saisi informatique. Des choses rébarbatives et sans intérêt à notre niveau des lignes de chiffres à saisir...c'était l'usine quoi mais j'étais contente, je nageais dans un monde où tout le monde il est beau où tout le monde il est gentil Je trouvais sincèrement que j'avais de la chance d'être dans une boîte où le côté humain semblait vraiment réellement bienveillant et omniprésent après toutes les boîtes que j'avais visitée, ce que je ressentais vraiment ici c'est que les gens étaient tous content de venir au travail, tous les supérieurs que j'ai pu croisé du plus petit au plus grand, tous me paraissaient être des gens aimables respectueux, tout le monde appréciait la direction, ils n'étaient pas condescendant en vers qui que ce soit et traitaient tout le monde de la même façon.

j'étais dans une grande entreprise, ça n'avait rien à voir avec ce que j'avais pu connaître auparavant. « J'étais consciente de ma chance » les guillemets désormais s'imposent ici...

J'avais une supérieure fantastique. Elle s'appelait Valérie, elle était toujours très calme et patiente, elle avait toujours répondu comme elle pouvait à nos attentes, quelqu'un de très carré, au petit soin avec moi

et Hadeline. Nous l'aimions notre Valérie, avec Hadeline au cours de ces années nous n'avons cessé de chanter ses louanges, elle n'a eu de cesse de nous surprendre tant par son implication dans ce projet que par ses qualités, elle avait tout pour plaire.

Valérie avait atterri au GTU dans le cadre d'un stage pour son Master et elle intégrera la boîte peu de temps après avoir achevée ses études. Autant dire qu'elle connaissait la maison mieux que personne fantastique, fantastique? Même avec le recul aujourd'hui encore je doute de tout. Je dois préciser que la ville engageait des appels d'offres tous les dix ans pour gérer le G.T.U ' dont l'activité principale est liée au transport en commun de la ville. Tous les dix ans le G.TU était susceptible de changer de gestionnaire les choses pouvaient drastiquement changer je n'avais pas conscience de tout ça et du réel impact que ça allait avoir sur ma vie.

Le train-train quotidien...

D'avenants en avenants en 2009 mon mi-temps se transforme en temps complet. Tout en gardant mon premier poste aux horaires improbables je dois me rendre dans un autre dépôt en bus ou à mes frais pour aller faire un autre genre de saisi. La personne que je m'apprêtais à remplacer a fait une dépression suite à son travail.

Je pris sa suite, six mois de retards, une feuille par mécaniciens et par jours environs une vingtaine voir une trentaine de personnes. Je ne comptais pas mes heures sup parce que je voulais bien faire. Mes conditions de travail ? J'étais bien... entre mon bâtiment de chantier, et l'atelier des mécaniciens j'étais constamment dans le bruit mais j'étais contente, les choses évoluaient. L'activité se développait un peu contres toutes attentes sur le « park 'n go ». Nous étions devenus un point de vente à part entière en dépit du peu de fréquentation et particulièrement sur mon lieu de travail. Ces deux parkings se trouvaient aux abords de points de dessertes de bus scolaires, mon quotidien était peuplé d'ados et de personnes en tous genre qui s'étaient prisent d'affection pour moi et pour qui j'en avais également. Ça filait droit dans mon aquarium c'est comme ça que j'appelais mon bâtiment au « park' n go . » Celui qui voulait rester était le bienvenue tant qu'il ne gênait pas mon activité ma si maigre activité. Des contrôleurs

aux chauffeurs de bus, de l'employé administratif aux personnels de restauration en milieu protégé de la cafeteria du stade en passant par la mère de famille et son jeune enfant ou encore cette petite mamie qui venait à la ville pour faire ses courses, tous venaient chercher un peu de chaleur à mes coté partager un café, chercher un peu de réconfort ou juste de la chaleur humaine. J'étais tantôt la confidente tantôt la psy une oreille compatissante avant tout. Alors que j'étais là à la base pour donner de l'information et vendre des titres de transports j'avais mes petits habitués qui au rythme des périodes scolaires et à des heures bien précises venaient me voir. Je savais toujours qui allait venir et quand. Je finissais par connaître les habitudes de chacun et m'inquiétais de l'absence d'un tel ou une telle. On pouvait compter sur moi, si je pouvais rendre service je le faisais et heureusement qu'il en a été ainsi car au niveau du travail réellement ce n'était pas la cohut hormis peut être en début de mois mais c'était très bref.

Pour vous donner une idée de l'intensité de ma tâche en matière de vente sur ce parking. Je pense que le Chiffre d'affaire annuelle les 5 premières années ne devait pas dépasser 100 euro. Peut-être que j'exagère. Mais ça ne doit pas être de beaucoup. Ça représentait les quelques personnes dans leur véhicules qui commençaient à venir se stationner pour prendre le bus afin de se rendre à leur travail en ville. Encore heureux au final que je n'y passait pas la journée. Ou du moins à ce moment.

J'étais contente, c'est gratifiant pour moi de se sentir utile, j'étais apprécié que ça soit sur mon parking ou dans l'atelier, j'aimais être avec tous ces hommes ces femmes et tous mes gamins ! Et je peux vous dire que j'en ai vu des vertes et des pas mûres au « park n' go »...affligeant parfois dure, drôle j'ai vu de tout. D'où j'étais, dans mon aquarium c'était un vrai observatoire à humains.

Les mois s'écoulaient tranquillement au fil du temps avec ma collègue nous avons fini par aboutir à un cdi à temps complet fait de Bric et de Brac... Véritablement du bricolage. Cela devait être temporaire...

j'aimerais continuer de penser qu'ils faisaient ce qu'ils pouvaient...mais aujourd'hui je pense que nous n'étions que des pions en plus d'être déjà un matricule comme tout le monde, et même un « bouche trou » ou une « roue de secours » bref un remplaçant qu'on a sous la main... et dont ils se servaient pour concrétiser leurs projets. Je pense sincèrement qu'ils avaient un intérêt qui nous échappe encore aujourd'hui...je me demande même si ma collègue a vraiment réalisé ce que je vous expose ici à travers ma réflexion.

Les années passent et se ressemblent 2008 2009 2010. J'étais contente oui. On me donnait différentes missions j'avais une drôle de routine, Le « park n' go », 'le facteur', la saisie etc... je me transformais même en poseur d'affiche dans toute la ville pour compléter mes heures. Tous les matins je fermais l'aquarium à 10h. Je me rendais en bus dans les locaux qui abritaient l'administration pour récupérer un véhicule de service. Tout le courrier et certaines commandes arrivaient directement dans ce bâtiment je devais juste convoier le courrier d'un dépôt à l'autre et dans nos téléboutiques, des espaces où entre autres les têtes en l'air pouvaient récupérer les objets qu'ils avaient malencontreusement oublié dans le bus. C'est incroyable ce qu'on peut oublier dans un bus de son téléphone à sa canne en passant parfois par des objets bien plus insolites ...Cela ne m'a pas fait rire bien longtemps.

Pendant des années je n'avais eu aucun problème à accomplir cette mission mais quand les nouveaux patrons sont arrivés c'est devenu lourd au propre comme au figuré, voir dégradant mais j'y reviendrai plus tard...

L'été nous étions traités comme de la main d'œuvre étudiante...une minute ce n'est pas toute mon histoire ça au sein du groupe? J'étais cantonnée à la fabrication de cartes de bus avec les étudiants et chaque été j'ai pleuré car le responsable des téléboutiques n'en avait que faire de moi...il m'envoyait à la poste...aux objets trouvés de la ville évidemment je devais faire tous ces trajets en bus histoire de perdre un maximum de temps... il ne m'aimait pas alors il ne m'a jamais fait confiance comme il a pu faire confiance à Hadeline.

On a toujours confié des missions plus intéressantes à Hadeline. Evidemment elle était plus qualifiée que moi ce qui ne me rendait pas moins capable pour autant...j'ai toujours eu l'impression d'être victime de mon look. Parce que je suis un garçon manqué on aura manqué de considération à mon égard ça s'appelle du délit de faciès, c'est du moins mon ressenti. J'ai dû subir cet homme jusqu'à la « fin de ma vie.»

Mon parcours a été jalonné de petites formations obligatoires pour la sécurité incendie etc. « Des formations bidons pour des résultats bidons qui ne m'ont pas fait avancer sauf une fois.

J'ai eu un chef à l'atelier qui lui croyait en moi et il est bien la seule personne à m'avoir réellement considérée d'un point de vue professionnel. Il m'envoya suivre une formation au siège. Une vraie formation qui allait réellement me servir sur le poste que je convoitais aux ateliers et auquel le chef d'atelier lui-même voulait que je sois mutée à terme.

Le terme c'était l'appel d'offre qui arrivait à grand pas. S'ils perdaient le marché il serait muté et ne pourrait plus rien faire pour moi. Je n'ai pas compté mes heures et mes efforts pour tenter d'en arriver là je me disais ouf le travail fini par payer, enfin je vais pouvoir envisager mon avenir plus sereinement, j'avais trouvé un équilibre une certaine tranquillité je pensais que le temps de la stabilité était venue et que j'allais enfin me permettre de me préoccuper d'autres choses que de mon travail.

J'ai commencé à soigner un peu plus ma vie sociale, tout allait bien, j'avais acheté une guitare et je ne rêvais plus que d'une chose c'était de monter un groupe.

J'ai posté des annonces en vain mais je ne renonçais pas pour autant. A défaut d'avoir pu trouver un groupe j'ai commencé à enchaîner les boeufs avec un ami bassiste qui avait autant envie que moi de jouer, mais rien ne prenait forme, alors on se faisait plaisir à jouer ensemble et c'était déjà très bien. Je n'ai jamais arrêté de faire de la musique j'ai toujours écrit et composé ça personne ne peut me l'enlever. Je suis habitée par la musique depuis ma plus tendre enfance même si j'ai commencé à jouer de la guitare vers mes seize ans.

2011 L'appel d'offre.

En 2011 j'ai perdue une amie qui m'était chère, elle était parvenue au lycée à me convaincre de jouer de la guitare plus attentivement. C'est à elle que j'ai pensé quand j'ai acheté cette guitare et c'est drôle de se dire qu'au moment où j'achetais ma guitare je côtoyais celle qui allait devenir la première batteuse du groupe que nous allions former par la suite, « Les wannabe.»

Ce décès m'a accablé de douleur, c'est arrivé évidemment en même temps que le fameux appel d'offre...j'avais perdu une amie chère et je ne me souciais pas du tout de mon devenir, à vrai dire je ne me sentais en rien menacée à mon niveau.

Une rencontre fortuite en boîte de nuit à fait que nous nous sommes retrouvées avec cette batteuse qui cherchait une guitariste pour compléter ce qui allait devenir un véritable groupe par la suite. J'allais enfin commencer à m'épanouir après presque toute une vie d'abstinence ! J'exagère encore une fois, j'ai eu quelques groupes dans ma jeunesse j'ai joué dans pas moins de six groupes différents c'est peu mais c'est mieux que rien. Au fil des rencontres on finit toujours par rencontrer des gens avec qui faire de la musique, j'ai même été brièvement chanteuse mais je ne me suis jamais donné en spectacle en tant que chanteuse ailleurs que dans un karaoké fort heureusement pour vous.

À la fin du lycée je ne jouais plus du tout en groupe. Après avoir goûté à la scène et même parfois dans les pires conditions je pense que certains musiciens peuvent sourire en lisant ces lignes, c'est notre lot à tous, ça fait partie du chemin, être une petite jeune toute timide et toute coincée pour ma part et devoir jouer derrière un groupe de « bourrins » qui a fait fuir tout le monde par exemple. Ou être envahie par la fumée des feux de la saint jean alors que tu es en train de t'époumoner pour chanter (Caro) bref les mémorables débuts. La scène à un goût de reviens y après des années et des années d'abstinences j'avais toujours cette furieuse envie de refaire de la scène. Mais revenons à mon boulot.

Nouveau gestionnaire et « changement de direction.»

Les nouveaux patrons sont apparus dans leurs beaux costumes, ils sont sortis de leurs énormes voitures de fonctions avec des projets pharaoniques en tous points pour notre pauvre belle petite ville. Ils ont décidé de mettre deux nouvelles lignes de tramway et hey ! Une ligne va passer à côté de mon parking !! Je vais enfin avoir plus de clients les choses vont enfin changer. Ils vont développer les structures comme la mienne pour inciter la population à prendre les transports en commun, j'aime l'idée ! J'espère garder toute ma place dans ce projet, je m'attends à ce qu'on m'investisse enfin de nouvelles missions bref je souhaite réellement contribuer à faire grandir ce bébé, je pars avec toute la confiance et les meilleures intentions du monde....mais la vie n'est pas un rêve. Enfin pas ma vie en tout cas.

Nouveaux patrons ça veut dire nouveau directeur au marketing. Ça sera le début de la fin.

Ce moment où tu réalises que tes supérieurs ne sont que des pantins dans des vitrines, peu reluisantes d'ailleurs... Les portes drapeaux d'une dénomination sociale, une entité, dépourvue de morale d'honnêteté mais surtout d'intégrité. Vu la qualité de leur prestations je ne fus pas longtemps étonnée du « turn over » incessant de la nouvelle équipe de direction chez ces nouveaux prestataires.

Je peux vous dire que sur les trois Directeurs qui se sont succédés au service marketing du GTU, et je ne parle que des directeurs au marketing c'était du jamais vu... Bien loin de ce à quoi on m'avait habitué jusqu'à présent. Deux d'entre eux étaient de parfaits incompetents à leur poste, condescendants qui plus est.

Ne vous leurrez pas les employés derrières n'ont fait qu'essayez de rattraper ce qu'ils pouvaient, ça été l'histoire de la vie des gens au service marketing.

Pour le troisième c'est simple il était en transit oui oui....en attente d'un autre poste, quelques mois pour passer le temps quoi, « au frais de la princesse »...c'est dire si ça gérait bien. Je ne peux rien dire de lui, il n'était clairement pas dans la partie...

Tandis qu'une nouvelle organisation, ou la désorganisation de l'entreprise suivait sa progression on m'annonça que je n'aurais pas de poste aux ateliers. Non seulement je n'ai pas de poste mais la moitié des tâches qui m'étaient confiées me sont retirées et je n'ai plus aucune raison donc de venir faire ma saisi ici. Je me retrouve à récupérer ma « maigre pitance » au moment de ma tournée entre les dépôts qui elle sera maintenue chaque matin, pour la rapatrier dans mon aquarium qui finit par devenir mon petit bureau loin du monde et en dehors des heures d'ouverture, à volets fermés.

Ça sent le placard on ne m'en dit pas plus sur mon avenir, les travaux du tram débutes tout autour de moi. Je travaille des mois durant au milieu des pelleteuses et marteaux piqueurs tout en continuant d'ouvrir le point de vente matin et soir alors qu'il n'y a même plus de bus à cet endroit.

Je me suis plainte de cette situation tout ce que j'aie pu avoir se sont des bouchons d'oreilles c'était la seule solution que Valérie ma responsable avait pour moi ? Ce jours-là je fis profondément blessée et je me sentais humiliée de devoir chaque jours allez travailler au milieu de ce chaos. Personne ne se souciait plus de mon devenir, Le nouveau chef au marketing n'en était pas un, il était toujours très jovial mais il n'était pas, lui aussi à la hauteur du poste qu'il occupait. Valérie ne ménageait pas sa peine pour rattraper les bourdes de son supérieur qui avait un réel impact sur sa charge de travail à elle ce qui explique peut-être qu'elle m'ait « délaissée » ou peut être qu'elle ne faisait qu'appliquer les directives de notre nouveau chef. Peu importe le fait est qu'à ce moment-là j'étais atteinte dans mon amour propre rendez-vous compte que les bulldozers se trouvaient à 5 mètres de moi...

Quelqu'un un jour a incendié l'aquarium peut être une âme sensible au final ? Allez savoir mais on m'a fait saisir des feuilles degueulasse et imprégnée de l'odeur de brulé. A vous refiler une intoxication au monoxyde de carbone...A ce moment-là ils n'avaient pas eu de mal à m'installer dans un bureau qui était encore vacant...Vous croyez qu'ils m'ont donné un masque et des gants?

Ou voulaient-ils en venir au juste?

Je m'accrochais malgré tout persuadé que la situation ne pouvait que s'améliorer peut être que je me voilais la face. J'étais malgré tout toujours en confiance.

« De toute façon ils n'auront pas de mal à me reclasser, ils savent que j'ai fait pas mal de choses ici déjà.» oui.

J'aie fais confiance à tort au premier Directeur Marketing de ces nouveaux gestionnaires, Alexandre. La première fois qu'il est venu dans mon aquarium il venait se présenter mais j'ai très vite compris à qui j'avais à faire contrairement aux autres, qui ne voyaient en lui qu'un type sympa. La première question qu'il a eu pour moi c'est :

« Est ce que tu fumes du shit? »

Ce à quoi j'ai répondu :

« Non, mais tu vois les bâtiments là-bas? Et bah c'est là-bas que ça se passe.»

J'ai rapporté tous ses propos à Valérie qui fut autant choqué que moi.

Il avait déjà une « tête à claque. » Le genre de mec qui fait tout pour être sympa comme si il essayait de s'excuser continuellement d'avoir une sale gueule. « Le genre de mec qui s'est fait taper à l'école » comme le disait si bien un collègue. Il s'est avéré au fil du temps qu'il n'était qu'un vrai tire au flanc, il brassait de l'air... je n'ai jamais douté de son intelligence en revanche. Le fait est qu'il ne touchait pas une bille en marketing et en com. C'était un beau oh ça oui un beau parleur.

Il avait toujours une allure décontractée jeans, basquet, horrible pull en laine, on aurait dit un ados notre directeur. En fait il sortait le costume que pour les grandes occasions mais il gardait toujours ses basquets ! S'il n'y avait que son look et sa nonchalance, détonante ! pour un directeur.

Il m'a vendu du rêve à son arrivé mais je suis rentré chez moi avec des cauchemars. Il en a faits des belles. Que de gaspillages sous « le règne d'Alexandre. » Je suis sûre qu'il aurait été à sa place dans une entreprise comme « gogol. » « Un vrai footeur de merde. »

Avec lui j'ai tout tenté, j'ai pris conseil auprès des délégués syndicaux...ils ont proposé de m'accompagner lors de mon entretien avec Alexandre. J'étais en confiance, et eux ils m'ont envoyé un gamin qui ne connaissait rien à rien. Un mec qui était probablement là pour profiter du statut d'ouvrier protégé que son activité syndicale lui garantissait. Je ne me souviens plus de ce qu'il en est ressorti de cet entretien. Je pense que j'ai tendance à oublier les faits qui m'ont le plus marqué et les moments déterminants... mais en substance je n'étais pas plus avancé sur mon devenir. Ca me revient en en parlant...

Alors que je m'attendais à avoir le même traitement que ma collègue Hadeline à savoir un poste au standard téléphonique ou bien dans une des 4 téléboutiques on me propose de rejoindre les services techniques. Un boulot de mec sans sexisme de ma part mais beaucoup trop rude pour moi. Beaucoup de discrimination de leur part. J'avais les cheveux court j'étais assez dégourdis mais là j'étais vexée ce chef ne me connaissait pas mais il s'était fait une idée sur moi j'aie évidemment fait part de mon mécontentement, je me suis défendue comme j'aie pu tandis que le délégué syndical restait transparent. il a fini par abandonner cette idée mais ne m'avait toujours pas pour autant proposer d'autres alternatives...j'ai tenté à plusieurs reprise de savoir ce que j'allais devenir mais on ne me parla plus jamais de ma réaffectation, puis au bout d'un moment, j'ai cessé d'insister. Je me suis dit « advienne que pourra.. » j'ai laissée couler, Blessée vraiment blessée déjà à ce moment, nous sommes en 2012.

Pareillement à mon travail je me suis recentrée sur la musique, LES WANABEES avait pris forme après avoir changé quatre fois de batteur et deux fois de chanteuse nous avons construit un vrai groupe. Partie de rien et à force de travail acharné et régulier nous étions parvenus à un stade où on enchainait les concerts à un rythme effréné et on aimait ça ! On avait signé et saigné pour ça ! Il est difficile pour un petit groupe dans un petit endroit d'enchaîner les concerts, nous l'avons fait et c'est une fierté pour tous les membres du groupe.

Le placard

Je suis allez travailler au milieu des travaux jusqu'à la dernière minute, jusqu'au j dernier jours avant qu'ils ne retirent l'aquarium pour construire un bâtiment en dur.

On ne savait que faire de moi j'ai donc atterrie dans le bureau de la secrétaire Jackie. Dans un coin de bureau. Enfin un bout de table pile en face de la porte qui restait toujours ouverte. J'ai hérité d'une chaise qui n'avait pas moins de 10 ans celle de Jackie qui avait enfin réussi à s'en débarrasser.

Un fastidieux combat. Pour pouvoir obtenir d'être assise confortablement elle avait dut faire des pieds et des mains pour avoir une chaise décente alors qu'elle passait elle-même les commandes pour la direction. Sa supérieure, la Directrice du pole Finance lui faisait passer les commandes, plusieurs commandes de sièges pour satisfaire les cadres qui s'enchainaient ces année-là...mais jamais un siège pour Jackie. Elle n'a pas cessé d'être harceler par cette supérieure...j'en sais quelque chose. Cette Directrice-là est vicieuse.

Elle est au travail tous les jours de 7h à 20h même le samedi...avec le recul et quand on voit le bilan catastrophique de cette entreprise au terme de leur contrat dans notre ville nul doute que cette « directrice pole finance » était comme les autres, une marionnette dans une vitrine... Hautaine « con descendante » elle n'était cordiale qu'avec les cadres de sa boîte mais pas les salariés du GUT. J'aie eu à faire à elle plus tard... Les commandes de sièges de bureau on continuer de s'enchaîner car il fallait meubler les nouveaux bureaux des locaux qui étaient en cours de construction. Eh bien la commande de Jackie fut accepté en dernier, très très longtemps après parce qu'elle avait développé des mots dorsaux et que la directrice n'avait plus le choix...Cela à Duré des mois et Jackie n'est pas de toutes jeunesse, « quel honte madame la directrice », elle ne demandait qu'une simple chaise de bureau. Et non un

fauteuil de direction.

J'en suis témoin eh oui quand on virevolte d'un service à l'autre on connaît beaucoup de monde et on voit beaucoup de choses...Alors que les cadres de la boîte eux n'étaient pas du tout logé à la même enseigne au propre comme au figuré ils jouissaient de nombreux avantages que vous n'imaginerez même pas...oh oui j'en ai vu et entendu des choses... et évidemment c'était la seule chaise disponible dans ces locaux composé de 2 étages et une 10 aines de bureaux. C' est fou comme les moyens peuvent venir à manquer soudainement. Jackie était constamment harcelé je le répète par sa chef, cette Directrice du Pole finance parfaitement imbuvable. En plus de traiter les employés du GTU comme des sous hommes elle et ses acolytes de la direction affublaient tout le monde de sobriquets peu reluisants et personne ne disait rien.

Elle avait « un valet » un petit cadre qu'elle avait bien dressé, on aurait dit « un petit toutou qui accourrait dès qu'elle agitait un Nonnoss .» Il était réellement son homme à tous faire, « son joujou ». Elle hurlait son Nom ainsi depuis son bureau : « jojo ? » et il rappliquait le pauvre. Le genre de personne qui ne se mélange pas aux autres à la pause-café sauf quand sa chef n'était pas là « les oreilles et les yeux de pharaon.» Incroyable ce dont nous sommes tous capable...

Je suis restée des mois dans le bureau de Jackie et je me suis cassée le dos sur cette chaise à mon tour. Au moins pendant 5 mois. A vrai dire les souvenirs sont flou, ce ne sont pas des souvenirs agréables à évoquer. Et voilà que ponctuellement j'ai commencé à jouer la voiturière pour pouvoir mener ma mission de facteur a bien....oui...il m'est arrivé à plusieurs reprises de devoir déplacer les voiture du directeur du sous-directeur de la directrice du pole finance et également celle de mon chef Alexandre parce ce que eux étaient au-dessus de tout et se garaient ou bon leur semblait...et ils étaient bien trop occupé pour déplacer eux même leur voiture...combien de fois j'ai rêvé d'emboutir une de ces voitures mais là encore je me dis avec le recul que c'est peut-être ce qu'ils attendaient.. UN MOTIF POUR ME LICENCIER.

UN jour j'ai même été accusé de vol.je précise que j'ai convoyée toutes sortes de choses en dehors du courrier d'entreprise j'ai joué les convoyeurs de chèques de tenues de travail J'avais parfois l'impression d'être la concierge au service des employés. Mais un jour Alexandre tout joviale comme à son habitude a trouvé le moyens de me soupçonner de vol insidieusement pas ouvertement... :

« Dis t'aurais pas vu le sac d'une cliente il paraît qu'il était dans les objets trouvé et il est jamais arrivé à la téléboutique centrale t'aurais pas une idée ? »

L'univers entier semblait comploter contre moi ou le directeur du marketing ignorait absolument tout de l'organisation.

D'aucune manière ça n' aurait pu être moi, tous les objets que je prenais était listé avant même que je les prenne et à nouveau pointé à la livraison. Moi-même je n'étais pas au courant de ce contrôle qui se faisait à mon insu depuis le début, personne n'a pris soin de me dire cette info... et surtout pas le responsable des téléboutiques...

Je n'étais pas et je ne suis toujours pas une voleuse. On n'a curieusement jamais cherché à savoir ce qu'était devenu ce sac à main du jamais vu. Il aurait été volé dans le bureau de Jeannine qui est aussie la personne qui réceptionne justement ces objets. C'est d'elle même que Jeannine viendra me voir et me certifieras qu'elle n'a jamais vu ce sac. Elle m'expliquera toute l'organisation que j'ignorais autour des objets trouvés, qui prouvera que je ne pouvais voler ce sac.

Dès leur arrivé aux dépôts les objets trouvé étaient répertoriés sur une liste avant d'être stockés dans un coffre fermé à clef prévu à cette effet. Ils étaient listés à leur sortie du coffre par cette même personne Jeannine avant que je le les prennes en charges. Enfin ils étaient à nouveaux listés après avoir été convoyés par mes soins à la téléboutique.

« Il n'y avait pas de trace de sac sur cette liste. » Personne et surtout pas Jeanine n'avait vu ce sac. Personne ne me parla d'une cliente à la recherche de son sac à main, je connaissais tout le monde dans les téléboutiques et au standard téléphonique puisque j'avais travaillé dans ces endroits...Aucune cliente n'a jamais téléphoné ou ne se serait rendu en boutique à la recherche d'un sac à main. Ce n'est pas tous les jours qu'on trouve des sacs à mains encore moins de nos jours...rares sont les personnes qui ne viderais pas un sac à main de son contenu avant d'envisager hypothétiquement de le restituer...à

vrai dire je n'ai pas le souvenir d'avoir déjà eu un sac à mains dans mes objets trouvés en six ans. C'est pour vous dire...la star des objets trouvés c'est le doudou d'enfant un butin bien moins intéressant pour les plus mal honnêtes d'entres nous.

Jeannie est venue me le confirmer et d'ailleurs il y avait toujours une ou deux personnes dans le bureau ou se trouvaient ces objets et ou j'avais l'habitude de les récupérer.

Ma tâche de facteur est devenue une tache de livreur...j'avais très souvent des cartons de fournitures diverses parfois même des colis personnel à l'intention de certains membre du personnel mais la place du véhicule de service qui m'était réservée était de moins en moins vacante à mon arrivée. Je faisais des allez retour pour charger une voiture qui se trouvait du coup à l'autre bout du parking souvent avec des cartons de ramettes de feuilles par exemple bien à la vue de la plupart des membres de la direction dont les fenêtres donnaient sur le parking. Ce n'était pas toujours une mince affaire surtout avec ces nouveaux patrons je vous le dit j'étais devenue livreuse tous les matins de 10h à 12h. Il m'est arrivé en période caniculaire de devoir aller acheter de l'eau dans un super marché pour les conducteurs pour la centaine de conducteurs pour vous citer un exemple.

Exaspérée par cette histoire de place de service J'ai commencé à en parler à Valérie qui a empruntée la voix hiérarchique pour faire entendre le règlement à savoir que les places réservée aux véhicules de service devaient rester libre. Encore une fois je devais très souvent charger des cartons mais ils eurent autant de considération pour sa demande qu'ils en avaient pour moi.

Je me retrouvais dans un bureau avec quasiment plus de travail. Toute mes taches étaient en étroite relation avec l'activité des bus or avec la mise en place des voies du tramway la circulation fut perturbée puis avec la mise en circulation du tram la flotte de bus fut réduite ainsi que mon travail, un peu plus encore... je devais meubler car depuis l'arrivée des nouveaux patrons j'avais bien compris qu'ils ne feraient rien pour moi on me chargeait de taches ridicules et ingrates d'un côté et on me retirais de plus en plus de travail de l'autre. Alors je faisais pas de vague, et j'attendais de voir à quel sauce j'allais être mangée je demandais a certaines collègues si elles avaient des taches à me confier mais pour elles visiblement « je n'étais bonne qu'à préparer des étiquettes... » et puis de toute façon je ne dépendais que du marketing ce n'était pas aux autres employés de me donner du travail. Quand bien même certains auraient voulu la direction n'aurait pas laissé faire. Il fallait se rendre à l'évidence, j'étais dans un placard.

A cette époque j'avais un petit ami et nous avons décidé de nous installer ensemble. On cherche et on prend du bonheur là ou peut inconsciemment je pense dans de telles circonstances. Je croyais vraiment en notre histoire mais probablement qu'il ne s'agissait là que d'un moyen de fuite pour moi, pour croire que tout va bien.

Le sous-directeur me provoque et se gare sans cesse de sorte à me gêner d'une façon ou d'une autre. Je fini par craqué après avoir essayé la voix hiérarchique sans succès. je lui écrirai moi-même un mail. Sanction immédiate, coup de téléphone pour moi, la dRH veut me voir.

Naïvement à cette instant je ne fais pas le rapprochement avec le mail que je viens d'envoyer et je pars tout sourire dans son bureau persuadée qu'elle va enfin me parler de mon avenir dans l'entreprise mais non tout sourire elle me fait comprendre que je n'ai pas à écrire au sous-directeur Peu importe si j'ai tort ou raison :

« Tu dois respecter la voix hiérarchique. » (J'ai cru que j'allais être lapidée pour ça)

j'ai donc dut me rendre ensuite dans le bureau du sous-directeur présenter des excuses alors que ce dernier avait été saisi par Valérie ma chef, à plusieurs reprise et après mes plaintes répétée, à l'oral et par mail mais sans résultat...Il avait parfaitement ignoré Valérie.

Je me suis fait « pourrir. » IL me fit bien comprendre en gros qu'il était le chef et que je n'étais rien mais surtout que je n'avais pas le droit de le contacter tout court.

On parle d'un homme qui s'enferme dans son bureau et qui écoute la radio à fond. Il devait sûrement penser qu'on ne l'entendait pas.

Faut le dire je le répète, les cadres et les dirigeants n'étaient que des marionnettes dans une vitrine. Ou peut être que le fait d'être affecté à notre ville c'était une punition pour eux?

Durant cinq ans ce fut les chaises musicales au niveau de la direction. Je me souviens d'un directeur on en a enchainé cinq depuis 2012. Nous l'appellerons Deuxième du Nom et bien'on ne le croisait que lorsqu'il se rendait aux toilettes.

Il ne saluait même personne en arrivant le matin, curieux pour un chef de troupe. Croyez moi je ne vous mens pas. Comme le chasseur débusque sa proie, pour pouvoir apercevoir la silhouette du directeur il fallait espérer le voir aller aux toilettes. Je suis certaine qu'à chaque fois qu'il devait traverser ce couloir et passer devant tous les services pour se rendre aux toilettes. Il devait sûrement se dire un truc du genre :

“ Pourquoi pourquoi je n'ai pas mes toilettes personnel.”

Ça devait être à peu près son seul soucis les toilettes. Mais ça n'a pas empêché les plus lèche cul de se rendre à son bureau munit d'un gâteau pour lui chanter bon anniversaire alors qu'il ne les saluait jamais... Une scène incroyable nous étions nombreux à halluciner ce jour-là.

Cette période était très difficile j'étais au milieu d'une fourmilière mais j'en étais réduite à filouter et à gérer mon effort afin d'avoir un semblant d'occupation fort heureusement encore que Jackie était consciente de ma situation, elle est moi on c'était toujours soutenue et elle savait que je n'étais pas responsable de cette situation et que je n'en tirais aucun avantage. On ne me faisait pas confiance la seule formation dont j'ai pu bénéficier c'était une formation excel niveau-là moins qu'il ne s'agissait là en fait que d'un moyen de me tenir loin des locaux a un « moment T » ... Le formateur m'a demandé de partir jugeant que j'avais besoin d'un perfectionnement niveau 4. Normal je maîtrisais l'outil tableur, et naturellement j'ai regagnée l'entreprise, ravis de revenir à leurs grande surprise ce matin-là. Je pensais que ça les feraient réagir mais je n'ai jamais plus entendu parler de formation.

J'ai fini par démissionner dans ma tête. J'ai continué de me rendre chaque jour dans ce bureau qui était très fréquenté parce que c'était le bureau de la secrétaire d'une part et d'autre part parce qu'on y stockait les fournitures de bureau. Imaginez-vous, moi sans trop de boulot dans un vrai moulin... devant feinter d'être occupée à chaque fois que quelqu'un passait. Je me suis maudite je les aie haïs de m'avoir mise dans une situation pareille, même Valérie n'était plus aux commandes elle était devenue la complice malgré elle de mes bourreaux...je pense que c'est là une des raisons pas la plus majeure mais ça a pesé dans sa balance émotionnel à elle. Elle finit par démissionner de son poste bien après notre petit accrochage.

Oui on a fini par s'engueuler car je lui reprochais directement à elle le fait de ne pas avoir de boulot, je là tenais personnellement responsable de ma situation. Elle qui était entrée dans cette boîte après ses études elle qui était passionné par son travail, elle qui mettait tant de cœur à l'ouvrage, elle allait démissionner.

Tout le monde respectait Valérie tant pour ses qualités humaines que pour ses qualités professionnelle. Une personne très compétente, une lumière. Je n'ai jamais eu meilleure supérieure que cette femme et aujourd'hui je me réjouis de savoir qu'elle est devenue une directrice à son tour. Espérons que cela ne la change pas trop.

Après son départ j'étais maintenant seule face à mon destin. Je me souviens avoir beaucoup pleuré le soir de son dernier jour après son pot d'adieu en rentrant sur le chemin du retour.

Ce départ marquait la fin d'une époque celle se où nous étions tous heureux au service marketing du G.TU.

La fin des travaux, l'espoir.

J'ai fini par réintégré mon aquarium en dure flambant neuf équipé de toilettes, dès que ce fut possible mais je n'avais plus de cervicales et j'avais toujours aussi peu de travail. Oui pendant Sept ans j'ai du me rendre « dans une cabane au fond du jardin » pour satisfaire mes petits besoins. J'avais la clef des sanitaires réservés aux conducteurs, je devais donc fermer l'aquarium et traverser le pole nord en tous temps pour me soulager malgré les efforts du CHSCT.

J'attendais toujours un miracle. Mais je n'avais aucun doute sur mon reclassement. Nouveau dépôt nouvelles lignes de tram. Il y avait de quoi faire.

Ces années-là, même si la vente de titre se développe ça reste pauvre, je dépéris.

Je me disais en prenant ce travail qu'il me laisserait le temps d'écrire de belles chansons eh bien ce fut tout le contraire. Je n'ai jamais été capable d'écrire quelque chose. J'étais au travail...

Nous somme à un mois de l'inauguration du tram entre temps nous avons changé de directeur au marketing. Et oui ce cher Alexandre ne pouvait plus compté sur Valérie pour faire le travail mais surtout rattraper le sien. Il s'en alla que très peu de temps après Valérie. Aux dernières nouvelles il vend maintenant des produits de la ferme sur les étals du marché. Je l'ai croisé quelques années plus tard. Il avait toujours la même allure et il était toujours aussi jovial. Je lui dis :

« Tu va être content Alexandre, ça y'est, ils ont réussi à se débarrasser de moi »

Il baissa la tête son silence en disait long. J'aurais pu le pourrir et régler mes comptes avec lui, mais je l'avais déjà croisé dans le centre-ville transportant d'énormes cartons à bouts de bras ce qui me fit bien rire ! Lui qui était grandement responsable de ma situation il se dépatouillait à présent avec sa charge après m'avoir chargé, pour nourrir sa petite famille. J'aie presque éprouvé un semblant de compassion pour lui malgré tout.

A l'époque J'étais plutôt contente de son départ de l'entreprise, comme tout le service mais évidemment nous n'allions pas gagner au change. La nouvelle directrice Stéphanie. M. était encore plus larguée que son prédécesseur mais ces gens-là sont prêts à tout pour dissimuler leur lacunes tout comme leurs erreurs. Absence totale d'intégrité et de compétences. Nous étions loin niveaux standings de ce que nous avons connu jusqu'ici à G.T.U. Ma collègue Hadeline elle fut reclassée elle savait déjà ou elle allait atterrir depuis quelques mois mais moi j'étais toujours là dans l'attente du jour ou on m'annoncerait enfin que j'ai un autre poste.

Ça fait maintenant 7 ans que je me bats pour ça et on m'annonce même que nos anciens postes vont être sous-traités et que les « park n'go » vont devenir des chantiers d'insertion. Cinq parking vont être créés et ils feront office de poste de travail pour des personnes en insertion professionnelle.

Jusqu'ici je trouve l'idée bonne et là on m'annonce qu'ils auront besoin de moi pour former tout le monde et coordonner...mettre en place des méthodes de travaux etc...

Je deviendrais en quelques sortes chef du jour au lendemain...à la tête d'une équipe de 20 personnes, sur la feuille de poste qui ne faisait pas moins de trois pages ça semblait alléchant. Du jour au lendemain j'étais devenu l'amie du sous-directeur. La drh et la directrice du marketing me déroulèrent le tapis rouge, on m'amena au restaurant... On me dit que « c'est une réelle opportunité pour moi »...On continue à me vendre du rêve du service marketing à la direction de « Action I » la structure d'insertion basée a 300 kilomètre de chez nous qui allait mener ce chantier à bien à travers moi. J'allais travailler en collaboration étroite avec le service marketing dans le cadre de partenariat autour d'actions commerciale sur nos parkings.

Etait-ce possible? J'allais enfin m'épanouir dans ma vie ? Je faisais de la musique et j'allais enfin avoir un bon travail les choses semblaient prendre une bonne tournure finalement après toutes ces années.

OU ce cachait le piège?

La directrice des ressources humaines me convoqua dans son bureau cette fois pour parler de ce nouveau travail. Elle m'expliqua que j'allais avoir un nouveau contrat avec la structure d'insertion mais que je n'étais pas forcé de démissionner. Tant mieux parce qu'il était hors de question pour moi de quitter le G.T.U. Malgré tout ce que j'avais déjà subi sous l'ère de ces nouveaux gestionnaires je continuais de croire à des jours meilleurs alors j'ai insistée sur l'importance que cela avait pour moi et sur le fait que jusqu'ici personne ne me prêtait attention plus que ça. Du jour au lendemain comme ça subitement à un mois de la date butoir ils avaient eu cette idée lumineuse?

Quelle bande de requins ils me prenaient pour plus nouille que je ne l'étais en vérité. Je me suis pas laissé faire, j'avais dit tout ça pour qu'elle prenne bien conscience que je n'étais pas dupe, mais la drh réussit à me faire avaler des couleuvres et elle ne manqua pas d'arguments pour me convaincre.

Ils avaient déjà tout prévu, il savait très bien que je refuserais de partir, tous ceux qui me connaissent savent bien à quel point je me sentais à ma place au sein de cette entreprise, j'étais fière de lui appartenir.

Je suis tombée dans son piège, le congé sans solde.

Le congé sans solde est une prédisposition qui a été prise afin de faciliter la reconversion des salariés et leur permettre de réintégrer leur boîte en cas d'échec par exemple ou de faire le tour du monde pendant un an en ayant la certitude de retrouver son poste à son retour.

A la base c'est une bonne chose alors malgré mes réticences quand elle m'a dit et je vous cite ses mots :

« Ne vous en faites pas on va vous sécuriser vous réintégrez le G.T.U quand bon vous semblera tant que c'est avant la fin 2017. » Au-delà je devenais une employé d'AI à part entière.

En manque de challenge de reconnaissance et n'ayant rien vu d'autre que l'opportunité enfin de faire mes preuves, de montrer enfin que j'étais capable de faire bien des choses et vues les conditions qu'on me proposait j'ai accepté. Le poste de coordinateur semblait fort intéressant sur le papier. Pour moi aider des gens ou contribuer à protéger notre planète c'était ce qu'il y avait de plus beau, pouvoir le faire à travers mon activité professionnel c'était être en accord avec moi-même et mes idées pour l'âme c'était bien. Alors j'ai accepté à trois semaines de la mise en circulation des nouvelles lignes du tram de former les vingt futurs agents d'accueil tout en apportant mon aide logistique sur les » park n' go. »

C'était bien pour moi au début. Tout était à faire la mise en place des parkings la formation du personnel dont évidemment je n'avais pas la charge du recrutement. J'étais fatiguée mais contente. Du jour au lendemain je me retrouvais à prendre la parole face à vingt personnes, un beau panel de ce que peut être la misère dans notre société du plus jeune au plus ancien des gens brisés par la vie pour beaucoup. Je le découvrirai petit à petit et mes pensées vont vers eux à cet instant. Ils n'ont pas idées, je devais les supporter dans leur misère, je subissais le poids de leurs souffrances et commençais à me noyer dans la mienne. Pour beaucoup d'entre eux aussi j'étais la chef, la seule un tant soit peu crédible là au milieu ou presque. Une personne de confiance dans un milieu d'insertion. Ils pouvaient compter sur moi pour des choses qui dépassaient mes champs de compétence. En réalité, ces gens pour la plupart ne bénéficiaient pas d'un réel suivi socio professionnel. Mais dans ce monde si tu ne te débrouilles pas un peu tout seul c'est difficile. Pour tout le monde c'est pareil du directeur au salarié du clochard au milliardaire, marche ou crève. Alors je suis au moins heureuse d'avoir pu aider certains d'entre eux à mon niveau pour des petites choses de la vie.

On ne devait pas voir ma détresse naissante, beaucoup de ces gens avaient besoin d'espoir, il fallait qu'ils gardent leur état d'esprit je me devais de leur communiquer au maximum cette notion d'espoir. Dans tout le petit monde que j'ai formé se cachaient deux encadrants techniques. je ne l'aie sut qu'après la formation. En fait j'étais là pour leur apprendre mon travail leur futur travail mais certainement pas l'inverse. Ce fut la première surprise du chef.

Deux encadrants enfin un seul officiellement le deuxième était en fait lui-même une personne en insertion et exerçait donc une profession qui demande un diplôme bien spécifique n'est-ce pas pour lequel il n'était pas rémunéré à hauteur de ce que le serait un encadrant technique diplômé. Nous avons donc deux personnes Jean Yves l'Encadrant et Christian qui était là tout comme les agents en tant que main-d'œuvre issus d'une structure locale d'insertion qui n'avait aucun lien avec AI. Tous ces postes y compris le mien étaient subventionnés...

Au début je les trouvais sympa. Et j'ai vite compris qu'ils les utilisaient au même titre que moi. Je bénéficiais de toutes les connaissances nécessaires pour faire intervenir les différents services du G.UT en cas de besoin je connaissais bien le fonctionnement de l'entreprise j'avais fait de la vente, j'avais parcouru le terrain, je connaissais le réseau et une grande partie du personnel. J'allais leur faire bénéficier de toute mon expérience.

Les choses étaient déjà bien différentes que ce dont à quoi je m'attendais. Je ne décidais pas qui intégrait ou non mon équipe. Je ne gérais donc pas officiellement l'humain. Je ne fessais ni planning ni rien ils n'étaient pas des agents de AI. Au début j'aidais à faire les caisses mais très vite, je réalisai que je n'avais plus ma place ici, les choses tournaient sans moi et je n'avais pas de travail. Je m'en suis très vite plaint et on m'a dit : « c'est ça de diriger. » Enfin c'est ta manière Stéphanie...

J'avais veillé à ce que tous soit installé sur les nouveaux « park n' go » afin qu'ils soient fonctionnel, formé les encadrants et Je n'étais là que pour faire le ravitaillement des caisses en monnaie quand on m'en faisait la demande ou e prospectus en tous genre émanant du service marketing. C'était cela la collaboration ? je me retrouvais en fait à alléger la tournée des services techniques dont ça avait toujours été le travail...je travaillais donc gratuitement pour vous. C'était ça la fameuse collaboration avec le service marketing ?

Jean Yves était un bon encadrant mais lui aussi était embauché par une drôle de structure la JEI (jeunes en insertions) et son devenir parmi nous était incertain. Nous avons eu loisir de parler, lui comme moi avons d'étranges sentiments vis à vis de ce chantier.

Il fut très vite remercié pour être remplacé par une deuxième personne Danièle et qui avait le même profil que Christian 2 à 3 mois après l'inauguration du tram. Il est plus facile de gérer des personnes en demande niveau travail elles sont bien plus docile... (Et c'est moi qui dis ça ?) Ils auraient été prêts à tout pour décrocher un cdi. Je ne les blâmes pas, c'est la carotte que tous le GUT, AI et les structure qui les embauchaient agitait pour faire avancer tout le monde. Nos relations se sont très vite dégradées je nageais dans l'incompréhension la plus totale, j'étais la seule à voir ce qui se passait. Christian lui n'avait aucun scrupule à rentrer chez lui discrètement alors qu'il aurait dû être sur le terrain. (Lui aussi il avait tout compris!) Il m'est arrivé de le croiser dans des endroits improbables...et oui notre ville est un grand village les bus circulent partout. Tout se sait. Quel manque de respect pour les agents. Il était toujours présent pour faire les caisses non pas par conscience professionnelle mais parce qu'il était numismate, oui il collectionnait les pièces de monnaie. C'était son seul but dans la vie sur les parkings.

Père de famille ses deux enfants étaient difficile l'un enchaînait les séjours en prison l'autre était placé en foyer car ingérable...je ne devrais pas mélanger vie publique et vie privée mais je me posais toujours la question :

« Comment peut-on encadrer dix-huit personnes sensibles quand on n'est pas capable d'éteindre un incendie dans sa propre chaumière? »

Était-ce la colère qui me rendait si amer? Ou était-ce simplement une réaction démesurée face à une situation hallucinante.

Vis à vis du personnel qui se fessait Contrôler tous les matins pour être sûr qu'ils étaient bien en poste à 6 h le matin pour six cent euro par mois, je trouvais ça inadmissible et j'ai fait part du problème mais pensez-vous tout le monde s'en fichait...on lui aurait mis un avertissement et c'est tout ! Il ne l'avait pas choisi par hasard... Je pourrais vous raconter beaucoup d'anecdotes mais je vais en rester là. Je préfère vous parler de notre bureau.

L'ENTREE DANS LE TUNNEL

Afin de nous retrouver avec "l'équipe" il nous fallait forcément un bureau et après sept ans de bons divers et loyaux services au sein de GTU on m'annonce que je vais avoir un bureau dans le nouveaux bâtiment qui abrite maintenant tous les services. Je suis enthousiasmée par cette nouvelle car j'aime la plupart de mes collègues je me réjouis donc de garder un lien réel avec eux voir même pour la première fois à titre durable m'installer à leur côté bref la vie de bureau quoi.

Tout le monde me connaît dans cette grosse boîte oui tout le monde ou presque, je me déplace principalement en bus et ne serait-ce qu'à cause de ma fonction de « facteur » j'ai visité tous les services. J'ai travaillé dans tous les locaux de notre boîte. Voilà pourquoi tout le monde me connaît.

Imaginez-vous combien fut ma surprise quand on m'a proposé de choisir entre la salle de pause des contrôleurs ou un local technique un peu plus loin qui abritait le panneau de contrôle de la station de lavage. Ces deux locales se trouvaient mesdames et messieurs le long du tunnel de lavage du tram entre deux autres locaux techniques.

J'étais bien loin de ce que j'attendais et encore une fois de ce qu'on m'avait vendu. Moi qui avait attendu ce déménagement, moi qui pensais encore, de travers.

J'allais finir là au milieu de nul part loin de tout parfaitement isolée. Et sans même une connexion à internet via le réseau de la GUT. Je n'étais plus une de leur salarié.

C'est vrai que pour une multinationale comme la GUT cela aurait coûté cher de m'installer un câble pour que je bénéficie d'internet. C'est vrai que je suis dans un groupe qui respecte scrupuleusement toutes les règles, c'est vrai qu'ils n'ont pas de service informatique. Que je puisse me connecter à internet depuis un de leur poste ça représentait un grand danger.

J'aurais sûrement pu craquer des pare feux pour accéder à des données sensibles via le service de messagerie? C'est vrai que je suis une parfaite étrangère aux services J'ai pourtant quand même bien le droit d'avoir une ligne téléphonique branché sur le réseau....ou peut être qu'ils avaient pris un opérateur téléphonique rien que pour moi ? Croyez moi j'ai eu le temps par la suite de réfléchir à tout ça.

On me prenait vraiment ouvertement et sans aucune vergogne pour une conne et je voyais tout ça en refusant d'y croire tellement c'était trop gros pour être vrai. Alors je n'ai pas insisté plus, ils avaient eu raison de moi. J'ai tout tenté pour rendre mon quotidien plus agréable les mots fléchés le montage de vidéos mais je n'étais jamais pleinement dans ce que je faisais, une fois de plus et comme lorsque je me trouvais encore dans le bureau de la secrétaire j'étais gagnée par la culpabilité, j'étais payée pour un travail que je n'avais pas et je n'ai jamais pu apprécier cette situation ça allait à l'encontre de mes principes. Rentrer chez soi le soir sans la satisfaction d'un travail bien fait c'était quelque chose d'étrange j'avais l'impression d'être dans l'illégalité, de profiter d'un système mis en place pour qu'il profite à d'autres au-dessus de moi. Je me levais chaque matin en sachant pertinemment que la journée allait être longue et ennuyeuse à mourir, que je devrais chaque matins donner le change, paraître occupée voir pressée...alors que je n'avais pas de quoi occuper mes journées de travail. Et bientôt j'allais être à cours de créativité.

Voilà ou j'en étais c'était ça mon nouveau « panier ». Après l'aquarium, le bout de bureau me voilà à gauche du tunnel de lavage donc quasiment à l'extérieur. Face à moi une baie vitrée qui donne directement sur l'atelier de maintenance du tram. Je suis en plus à la merci d'une alarme qui ne cessera de se déclencher parfois pendant des heures, jusqu'à ce qu'on finisse par m'expliquer comment la désactiver, moi l'employé de AI... J'étais à présent dans un tombeau à « ciel ouvert. » un nouvel aquarium ? Un placard plutôt peu éclairé et au froid. Je n'en pouvais plus. Je commençais à me sentir comme un animal en cage dans un zoo sauf que moi je ne croisais personne. Je n'ai pu que ruminer et pleurer dans mon cercueil. La structure AI m'avait fourni une clef 3 g mais en deux jours j'avais plus de forfait. Je devais donc en limiter l'usage pour consulter mes mails. J'étais dans un local avec une chaise une table un copieur et basta. Une fois que la machine fut huilée que les parkings tournaient sans problèmes je n'eus plus rien à faire. Les employés rentraient au compte-goutte pour une durée de 6 mois (à compter de la date de leur entrée dans leurs structures respectives.) Leur formation était prise en charge par les encadrants désormais, deux personnes en insertion, puis au fil du temps les agents ont

travaillé en binôme, à deux donc et les plus anciens formaient les nouveaux.

Au bout de deux mois d'activité je n'avais plus rien le droit de dire. Oui les employés en insertions ne dépendaient pas de la structure qui m'embauchait. Je n'avais aucun pouvoir sur rien en fait, je formais et rattrapais tous les couacs possible et imaginable mais dorénavant les encadrants menaient la barque. Imaginez-vous un caissier qui ne sait pas lire et qui veut faire de la vente...c'est un exemple mais ce n'était pas un cas isolé. Nous avons eu à faire à toute sorte de personnes aucun pré requis visiblement. Je devais faire avec, je ne savais rien des gens que je formais j'aurais pu tomber sur un ex taulard ultra violent, un toxico en manque, j'aurais été la dernière à le savoir et moi-même je n'étais pas formé pour intervenir convenablement auprès d'un public sensible je l'ai attendu cette formation on me les a faite miroitée « tu feras pleins de formations pour devenir un véritable coordinateur ou encadrant technique » bref j'ai vite déchantée.

Après un démarrage sur des chapeaux de roues et une fois que tout le monde avait trouvé sa place j'ai commencé moi à comprendre ce qu'il m'arrivait réellement j'étais devenue complètement inutile. Les encadrants géraient les employés et ils avaient bénéficié de toute mon expérience pour s'approprier ce qui devait être mon travail à la base. Je me levais chaque matin et je partais avec mon ordinateur portable que je trainais tant bien que mal pour essayer de me donner un peu de contenance alors que j'étais en train justement de me décontenancer. J'avais deux choses à faire le tour des parkings tel un General qui passe « ses troupes » en revue et retourner dans mon bureau saisir du vent.

Je m'explique, je devais tenir un tableau excel des ventes et des fréquentations ou si vous préférez le comptage du nombre de gens qui viennent sur le parking pas de quoi occuper une journée plus d'une heure et même si j'attendais les fins de mois au final ça ne me prenait que très peu de temps après quoi, je n'avais plus rien à faire. Le téléphone sonnait de plus en plus rarement.

Comme si ça ne suffisait pas je découvris plus tard qu'un second coordinateur Mr Ramirez se promenait sur les « Park n go » et faisait le tour de mes agents. Un coordinateur envoyé par la structure qui « fournissait la main d'œuvre ».

Je ne comprenais plus rien, il avait été en fait envoyé ici pour m'embrouiller et pour l'embrouiller lui également. Nos rapports furent explosifs, nous étions deux coordinateurs ? J'ai appris par la suite bien après toute cette histoire qu'il fut renvoyé injustement, un peu de la même manière que moi... Nous étions dans la même situation. Lorsque nous fûmes en poste J'éprouvais autant de « haine » en vers lui qu'il devait en avoir à mon égard, nos employeurs avaient prévu le coup On devait sûrement lui dire « Mademoiselle Dindon n'a rien à vous dire » Et on me tenait le même discours à son encontre évidemment. Les agents ne savaient plus sur quel pied danser au milieu de cet Imbroglie et j'avais l'impression que Monsieur Ramirez était là pour tenter de « rassembler des éléments » contre moi. Certains agents me disaient tout... On cherchait à me faire partir afin de placer Monsieur Ramirez à ma place ? Lui qui était un vrai coordinateur, lui qui était vraiment issu du monde de l'insertion, lui dont la légitimité sur ce chantier était justifiée. Il se trouve que j'aie une amie qui a travaillé avec lui, je l'appris encore une fois bien après cette affaire, il a saisi la justice pour se défendre et malgré ce qui c'était passé entre nous j'aurais voulu qu'on fasse front ensemble hélas il ne me contacta jamais.

J'ai essayé de parler de ma situation avec certaines collègues dont j'étais proche, l'une d'entre elle était même une amie de longue date que je fréquentais bien avant son arrivé au service paye du GUT, mais je crois que personne n'a voulu voir ce qui était en train de se passer. On me disait « oh t'inquiète ça va changer c'est le début, il faut que les choses se mettent en place c'est tout. »

En répétition avec les Wanabee on me disait « oh mais quoi t'as de la chance ! » « Profites-en » Mes parents eux se sont contenté d'un « tu n'es jamais contente. »

Mes amis proche également n'ont jamais prise ma situation au sérieux et puis de toutes façon il n'y avait pas lieu de s'inquiéter outre mesure, j'allais regagner ma place au GUT après cette expérience « concluante. »

C'est incroyable comme les gens ont tendances à entendre ce qu'ils veulent à quoi bon parler? Ça c'est une des choses les plus difficiles à vivre, le fait d'être en détresse totale et le fait que personne ne le réalise ou s'en soucie. C'est triste mais c'est à l'image de notre monde. Les exemples ne manquent pas, celui qui me vient en tête est plutôt glauque. Un jour j'aie vue une vidéo qui montrait un petit enfant chinois seul dans la rue au milieu du trafic. Pour ceux qui n'ont jamais vue cette vidéo le petit se fait

renverser par une voiture et tout le monde continu sa vie comme si de rien était on lui roule dessus une deuxième fois. Une femme qui passe à côté du petit corps n'y prête même pas attention. Sur cette vidéo on voit un défilé incessant de badauds, et pas un ne se soucie du drame qui vient de se produire. Personne ne prend son téléphone pour alerter les secours... alors que nous possédons tous un portable, ils ne font que passer par là, la bande vidéo issue d'une caméra surveillance dure au moins 20 minutes et jamais on ne voit les secours arriver. En fait au bout de ces 20 minutes c'est la mère de l'enfant en personne qui découvre avec effroi le petit corps inanimé de son enfant. Eh bien c'est ce que je viens de vivre la mort en moins, chacun sa merde. Oui nous en sommes là.

La plupart des gens n'ont pas voulu voir après tout ce n'était juste pas leur problème. Je n'en veux à personne évidemment mais c'est impressionnant quand même d'être dans la merde et d'être en dehors de mes bourreaux la seule personne à s'en être rendu compte, de n'avoir aucun soutien. J'ai alerté le sous-directeur sur ma situation je lui ai dit clairement que je n'avais pas de travail et que je m'ennuyais et il m'a dit : « vous savez ça il ne faut pas trop le dire... » Son surnom à cet homme c'est « El vice. »

Je me suis adressé à la directrice marketing qui m'avait promis monts et merveilles en matière de collaboration avec les parkings...rien. À la directrice de A.I. Qui me suggéra de mettre en place des évaluations sur poste avec les agents une sorte de « suivi de formation » Oui sauf que je n'avais ni les compétences ni les outils et ni les supports nécessaires pour ça mais surtout je n'avais aucun agent à ma charge j'étais « responsable des parkings » je n'avais aucun pouvoir sur les plannings des agents qui je le répète ne dépendaient pas de la même structure que moi. Comment j'aurais pu les évaluer sur le poste ? En quel honneur ? Dans quel but ? Comme ça juste pour m'occuper ? Je n'en n'avais pas le droit. Je continuais de me faire endormir ...

La dépression

...Tellement que j'ai commencé à avoir du mal à me réveiller pour aller au travail alors j'ai commencée à poser des vacances. Jusqu'à ne plus avoir de vacances du tout.

La Directrice de A.I était " tellement cool" que je pouvais décider de poser une semaine de vacance, comme ça, d'une semaine à l'autre... elle n'est pas belle la vie en entreprise hein?

Ils attendaient que ça en fait, que je craque, il fallait que ça vienne de moi.

Mon couple c'est dégradé à ce moment-là, lui avait déjà tout vécu alors mes histoires pour lui c'était de la « nioniotte »...lui qui n'a sûrement jamais travaillé plus d'un an pour le même patron...l'hôpital qui se fou de la charité.

Je ne peux pas t'enlever le fait que ton choix pour la photographie est un choix judicieux quand on voit le monde du travail aujourd'hui.

Pour le reste je ne peux pas te remercier pour ton soutien.

Il m'est arrivé de m'effondrer à l'écoute d'un album tant les textes dépressifs et blasant reflétaient ma vie. Celui qui partageait alors mon quotidien m'a simplement traité de folle. Il n'a jamais saisi, comme les autres. En faisais-je trop? C'est vrai que je suis de nature exubérante, c'est vrai que je suis une hyper

sensible, je pleurs facilement, de rire également. Mais là je n'étais plus que l'ombre de moi-même, je me négligeais de plus en plus, j'avais les cheveux court et là je n'allais même plus chez le coiffeur j'avais une tête à la « Jackson five. »

je sortais de moins en moins. Je ne faisais plus rien à la maison si bien qu'il s'est mis à sortir le chien à ma place (c'était une première après un an de vie commune) mais tout ce qui l'importait c'était son petit confort à lui, il était très ego centrique...visiblement encore plus que moi à ce moment de ma vie et à juste titre. Quelle excuse il avait lui? Il est egocentrique depuis toujours...il ramenait toujours tout à lui. Alors il ne me voyait pas sombrer ou peut-être qu'il avait senti ma fragilité dès le début de notre relation et qu'il a senti qu'il pourrait "avoir le dessus sur moi" "me maîtriser" en quelque sorte et bénéficier des privilèges de la vie à deux sans trop être embêter...oh j'ai retourné tout ça dans ma tête bien longtemps après notre rupture. Il n'était pas un méchant garçon mais je doute de la sincérité de ses intentions envers moi et je lui en veux d'avoir profité de cette situation. J'étais anesthésié... lui ne s'est soucié que de son bien-être, c'est une certitude. Nous étions colocataire et plus si affinité au final. J'ai fini par le faire sortir de ma vie, du jour au lendemain. Nous nous sommes revus une ou deux fois mais cette fois il m'était réellement devenu insupportable. Son déménagement me procura une grande bulle d'air car désormais moi qui n'étais plus en mesure de l'écouter parler des livres qu'il lisait j'allais enfin souffler. Il était devenu parfaitement barbant...j'étais dans l'effort avec lui, je le réalisais maintenant, et je le voyais sous son vrai jour.

Que de rétrospectives, que d'éléments de notre vie analysés. J'en suis venue à cette conclusion, ce mec n'a absolument aucune place dans ma vie, je l'en ai totalement sorti.

J'ai retrouvé chez moi un semblant de calme et de tranquillité une safe zone du coup mais n'ayant plus de vacances et étant en train de suffoquer à l'intérieur je suis très vite passé aux arrêts maladie répétés. Mon absence ne gênait personne je souhaitais qu'ils s'en rendent compte, ou j'espérais intérieurement qu'il y ait de gros soucis pour croire que j'étais utile. Mais pensez-vous. Rien j'étais devenue invisible et inutile j'aurais pu au final moi aussi restée chez moi sans rien dire et toucher mon salaire, ça aurait pu être ça ma vie pendant deux ans au minimum. Mais c'est à l'encontre des valeurs qui sont les miennes, et je pensais toujours à tous ces gens prêts à tout pour trouver un travail, ceux-là mêmes qui me voyait comme leur chefs, j'étais bien payée pour que eux soient exploités.

Tout ça ne coûtait évidemment pas un sous au gestionnaire du GTU et moi moralement j'étais à bout je n'étais plus du tout en accord avec moi-même je me sentais sale au milieu de tant de malhonnêteté et ces pauvres gens en face de moi à qui on faisait miroiter une embauche possible au sein du groupe.

J'avais tout compris j'étais complice malgré moi de tout ça je leur faisait vivre indirectement et indépendamment de ma volonté exactement la même chose qu'on me faisait vivre et j'avais sûrement le même regard qu'eux face aux promesses de mes bourreaux mais moi je ne suis pas un bourreau. Personne n'a eu de compassion pour moi comme j'ai pu en avoir, à l'égard de mes agents. Du côté de la direction on se gaussait sûrement de cette situation.

Quand tu réalises tout ça du fond de ton burn out bien après les faits... que tout ça c'était prévu... Ca a profondément changé ma vision du monde et de l'humanité. Durant ces années noires je suis allé au fond de moi-même, dans les recoins les plus sombres de mon âme, Avec tout ce que j'ai vu et tout ce que j'ai pu ressentir de mauvais, moi qui suis « un bisounours » je ne me suis pas reconnue. Ma santé à commencer à se dégrader, A un moment je portais un collier cervicale j'avais mal aux mains et on n'a pas su identifier la source de mes maux, sûrement une réaction psychosomatique face à tout ça. Mon cœur n'est pas non plus sorti indemne de tout ça, sans compter le traumatisme que toute cette affaire a provoqué.

Mes relations avec les encadrants les filles du groupes tout mon entourage en fait ont commencée à se dégrader, je me sentais tellement incomprise je nageais en plein 4eme dimension. J'étais dans un autre monde. J'étais comme une personne non voyante et dépourvue de canne dans un lieu totalement inconnu. Je ne savais plus vers qui me tourner, en qui je pouvais réellement avoir confiance au milieu

de tout ça, qui était sincère ? Je devenais toujours plus irritable de jours en jours, une bombe à retardement et J'ai perdu pied.

J 'ai commencée à sombrer dans la dépression mais personne n'a rien vu. Nous sommes fin octobre 2015 je ne suis plus que l'ombre de moi-même.

A la solde.

J'avais déjà tenté de réintégrer l'entreprise auparavant, mais à chaque fois ils m'avaient vendu du rêve et de l'espoir la promesse de jours meilleurs, de nouvelles responsabilités qui ne tarderaient pas à venir.

Il fallait juste que je sois patiente et j'ai voulu y croire coûte que coûte, jusqu'au bout... Les mois s'égrainent de plus en plus lentement mais la situation n'évoluait pas. J'ai « patienté » 8 mois Sans rien faire d'autre que d'attendre la fin de la journée avant de définitivement plus être en mesure d'affronter cette situation au jour le jour. Alors je me suis remise en arrêt maladie. Cette situation n'était plus tenable pour moi. J'ai pris du retrait vis à vis du groupe aussi car j'avais vraiment besoin d'une coupure ou j'avais perdue toute envie... je suis dans l'incertitude concernant mon avenir et ça me ronge. Nous nous apprêtions à faire notre première maquette après la grossesse de notre batteuse. Nous n'avions plus de dattes à honorer c'était le moment idéal pour moi de prendre le temps de faire le point sur ma vie.

Je savais à cet instant que j'étais à un tournant de ma vie et les mois à venir n'allait pas être de tout repos. Je ne croyais vraiment mais alors vraiment pas si bien dire... je me souviens avoir pris le temps de rédiger une belle lettre à l'intention de la drh je ne manquais pas d'arguments pour faire entendre ma cause j'avais fait un bon travail dans les pires conditions. Je parle de la mise en place du chantier. Je n'avais pas de « dossier » au sein du GUT, jamais un client ne s'était plaint de moi, sinon je l'aurais sut. Le GUT traitait toutes les réclamations des clients et en sept ans il n'y avait jamais eu le moindre problème. Je partais donc confiante avec la sensation d'être allé au bout de la mission qu'on m'avait confiée.

Que de naïveté de ma part... Avant même de recevoir une date pour un entretien avec la drh je suis contactée par AI peu de temps après avoir adressé ma lettre à la Drh du GUT. La directrice m'annonce qu'ils ont perdu le chantier avec le GUT et que je vais donc être licencié en janvier...

Elle m'avait bien endormi celle-ci depuis le début de cette histoire. Je la trouvais sympa j'étais en confiance. J'étais déjà allé chez elle et vice et versa. Je n'étais pas du tout inquiète vu que tout roulait pour tout le monde sauf moi en définitive mais je croyais encore que c'était logique enfin la mienne du coup... ça prouvait que le travail avait été fait et qu'on pouvait à présent me confier une autre mission. Maintenant que j'avais rendu service...Après avoir retardé le plus possible mon retour au sein du GUT parce que « AI avait besoin de moi » oui bien sûr... pour justifier la somme que la structure percevait pour « exploiter ce chantier » Oui « exploiter... »

Si j'avais dut faire le même travail en étant embauché par le GUT j'aurais été rémunérée en qualité d'agent de maîtrise. Niveau salaire ça aurait élevé mon niveau de vie. Et ça aurait été une belle avancé pour moi dans mon rêve d'élévation par le travail.

Je pensais encore naïvement que j'étais sécurisée et que j'allais réintégrer le GUT limite sous les applaudissements et les félicitations...

Paradoxale alors que je suis en pleine dépression. On se raccroche à tous ce qu'on peut c'est l'instinct de survie. Le jour fatidique de l'entretien concernant mon avenir arriva enfin.La dr « Hache, » si elle les a bien choisis, n'a pas mâché ses mots :

“ Ça va être le chômage.”

Je n'avais eu de cesse de consulter mon médecin, depuis le début de cette histoire pour toute sortes de maux mais surtout pour l'anxiété et l'insomnie alors J'étais déjà sous traitement depuis un certain temps à cette époque et heureusement car j'ai pu garder mon calme lors de cet entretien ou devrais-je appeler ça une formalité ou encore un monologue?

À l'évidence cette cruelle femme cherchait à me faire sortir de mes gons pour pouvoir me licencier plus facilement. Après tout ce que j'avais fait, tout ce qu'on m'avait promis, en deux seconde c'était plié : « ça va être le chômage. » J'ai tenté de défendre ma cause, je lui ai rappelé ses paroles, toutes ces paroles : « Vous me vendiez une opportunité à ne pas manquer » En retour j'ai eu le droit à cette phrase cinglante qui me hante encore aujourd'hui: “Votre devenir ne changera pas le mien.”

C'était donc bien une opportunité oui pour le GUT de se débarrasser de moi.

Alors voilà, elle se révélait enfin à moi telle qu'elle était réellement une femme avide de pouvoir, cupide, perfide, prête à tout. Sans jamais le moindre scrupule ni même une once d'empathie en réalité. Cette femme dont on m'avait tant parlé, je savais que je devais m'en méfier. Dans « notre village » j'ai connu des gens hauts placés qui connaissent très bien ce personnage, mais jusqu'alors je n'avais jamais eu à m'en plaindre. Elle avait toujours été cordiale avec moi comme avec tout le monde en apparence. J'aurais dut le voir venir, mais mon amie qui travaillait à ses ordres elle, connaissait bien le personnage, et ne s'en était jamais plainte, elles avaient d'ailleurs déjà travaillé ensemble par le passé.

Je suis tombée de haut malgré tout. Je n'ai pas pour habitude de me fier à la parole des autres, je n'avais pas de problème avec cette femme donc je ne prêtais pas plus d'attention que ça à tous ce que j'ai pu entendre à son propos. C'est dans ma nature, je ne colporte pas de ragots et pensez bien que les potins ne manquaient pas, les histoires de coucheries, de tromperie, l'Homme dans toute sa splendeur.

J'avais l'impression que la terre se dérobaît sous mes pieds et elle semblait limite contente. En dépit de mes efforts et de la justice la dr « Hache » ne manqua pas de ressources inhumaines pour tenter de me pousser à la faute par ses nombreuses provocations orales et son sens de la formule face à moi dans cette histoire.

Et dire qu'un an en arrière je lui faisais un montage vidéo dans le cadre des rencontres rh. Je suis vraiment trop gentille il va falloir que ça change.

Je lui ai demandé de m'écrire tout ça noir sur blanc dans une lettre m'expliquant pourquoi dans une entreprise qui compte plus de trois cent salariés ils n'étaient pas en mesure de me trouver un poste alors même que c'était la période où les nouvelles lignes faisaient leurs débuts. Il y eu moult créations de poste et je pouvais largement prétendre à l'un d'entre eux. J'aurais pu être chauffeur de bus aisément même si ce n'était en rien une vocation... juste pour dire que je n'avais pas prévu de quitter cette boîte un jour et encore moins dans de tels conditions. C'était le début du cauchemar. Pour la première fois de ma vie j'étais renvoyé d'un travail, sans aucun motif valable. Nous avons attendu moi et mon avocat ce courrier expliquant les raisons de mon non reclassement et les fêtes de fins d'années approchaient à grand pas.

Au bout de trois semaines d'attente, je décide de la relancer par téléphone avec beaucoup de courtoisie. Je réussis à l'avoir en ligne, et je fus relativement brève : « Bonjour madame, je suis toujours en attente du courrier de votre part au sujet des raisons de ma non affectation » elle me répondit avec beaucoup de dédain : « je n'ai pas trouvé le temps de la faire. »

Trois semaines avaient passées depuis notre entretien et elle me disait ça à moi qui savais pertinemment qu'elle ne rédigeait aucun courrier de sa main, je connaissais tous ses proches collaborateurs au rh, nous prenions souvent nos pauses ensemble donc je savais parfaitement que c'était faux. Je lui fis remarquer : « Allons madame, nous savons vous et moi que la rédaction de cette lettre ne vous prendra pas plus de cinq minutes et j'ai vraiment besoin de ce courrier. » Elle ne semblait toujours pas s'intéresser un tant soit peu à ma demande et me dit de façon directe et expéditive : « Commencez par libérer la ligne et ça me fera gagner du temps. » A ce moment-là les masques sont tombés et j'ai compris ce qui m'attendais, enfin, « pas trop tôt... »

On allait salir mon nom qui n'était déjà pas facile à porter tant il est ridicule, mais surtout mon honneur en me faisant partir par la plus petite des portes dans l'indifférence la plus totale. J'allais être salement licenciée même si je n'en avais pas encore totalement conscience à ce moment-là, ils n'avaient pas de motif valable mais au vu des attestations que j'ai pu lire et qu'i m'ont blessé de la part de personnes évidemment proches du cul de la direction des gens qui me connaissait très bien, on allait tenter de me faire passer pour ce que je n'étais pas du tout.

Le licenciement.

Nous sommes en Décembre 2015.

Je suis évidemment effondrée je comprends que j'ai été piégé. La directrice de AI vient me voir chez moi alors que je suis en maladie pour récupérer ordinateur et téléphone. Je me souviens avoir été incapable de la regarder en face ce jours-là, je lui explique que je me sens incapable de sortir de chez moi et que je ne vais donc pas à la boîte aux lettres. Même le chien il me semble était en pension chez mes parents. Cette femme m'avait trahie et elle se tenait devant moi tout sourire comme si tout était normal avec aplomb...

Je lui fit comprendre que j'avais découvert le pot-aux-roses... il m'a suffi de tomber sur la bonne information pour comprendre ce qui c'était réellement tramé dans notre dos, en l'occurrence une étude sur la fraude généralisée en France ou comment par des voix légale « ils s'en mettent pleins les fouilles... » Je ne rentrerai pas dans les détails de ces histoires mais si à mon niveau j'ai pu le réaliser c'est qu'ils ne s'en cachaient guère.

Si moi j'ai été capable de comprendre ça nul doute qu'au-dessus de moi tout le monde le savait voilà. Je pensais que c'était là notre dernier échange. Mais je ne comptais pas en rester là, il fallait que je réagisse, j'étais déjà bien fragilisée par cette dernière année d'errance, Ce placard, mais quand les choses se sont précisées alors j'ai vraiment plongé.

Burn baby burn, Burn out!

Dans mes dernières forces et grâce au soutien inconditionnel de mes parents mais particulièrement de ma mère j'ai trouvé la force d'entreprendre, en sa compagnie, toutes les démarches possible afin de préparer ma défense...j'avais décidé d'aller au prud'homme...vous savez comment c'est. Il faut courir à droite et à gauche pour avoir la bonne info. Maison des syndicats, associations en tous genre formulaires par ci et première mauvaise nouvelle par-là. Je gagne trop bien ma vie pour prétendre à l'aide juridique...déterminé je m'arrête pas à ça, même si je dois payer un avocat pendant 10 ans de ma vie je suis prête à me battre pour faire valoir mes droits, je ne pouvais pas accepter leur « sentence » sans rien dire. Après tous ce que j'avais subis, la patience et le volontarisme (ou la bêtise ?) dont j'avais

fait preuve depuis mon premier jour à GUT. Ils m'avaient traité comme une moins que rien, ils avaient abusé de ma crédulité, ils m'avaient rabaissée et humiliée pendant des années et des années pour finalement me donner le coup de grâce (ou le coup de garces).

Je ne pouvais pas les laisser s'en tirer à si bon compte, j'avais un surnom « Madame justice » et je comptais bien lui faire honneur. J'allais me battre contre tous ces requins peu importe l'issue finale, peu importe les obstacles, les déceptions, il fallait que j'aie au bout de mes idées, au nom de ceux qu'on a exploité il fallait que je trouve la force de défendre mon honneur même si j'étais brisée. Je me suis donc rendu au siège du syndicat pour lequel je cotisais depuis toujours comme beaucoup.

Tout au long de ma « carrière » j'ai été en contact avec un délégué syndical, un « soixante-huitard » un peu gauchos qui ne parlait que de lutte sociale, il avait toujours insisté auprès de moi sur l'importance des syndicats dans l'entreprise et m'avait toujours dit de venir le voir en cas de problème. Lulu c'était un peu l'ancien, chef d'équipe, il était très impliqué dans la vie syndicale au GUT et ne manquait jamais une manifestation, nous avons même défilé ensemble. Malheureusement pour moi je n'ai jamais réussi à le contacter. Il venait de terminer sa carrière et était parti en retraite un an auparavant. Je savais qu'il n'avait pas pour autant délaissé toutes ses activités syndicales, il était venu me le dire avant de partir car il passait me voir sur mon « park n' go » quand il était dans le coin. Je me rappelle très bien de notre dernière rencontre puisqu'il avait eu la gentillesse de m'apporter quelques gourmandises.

Je me démenais donc pour essayer d'obtenir son numéro mais je ne réussis pas à le contacter.

J'apprendrai par la suite qu'il eut de gros soucis de santé et je mis donc une croix rouge sur son aide. Ironie de ma vie lui aussi je le recroiserai fringant faisant du vélo. J'avoue qu'on devient vraiment paranoïaque à un moment... j'en venais à douter de lui. J'étais au volant de ma voiture à un feu mais nous avons quand même échangé brièvement. Vous voyez c'est bien simple à chacune de mes sorties peu importe l'endroit où j'allais je croisais des collègues que ça soit à pied, en bus, dans des magasins, à chaque fois je croisais des gens avec qui j'avais travaillé ou de simples collègues et je fondais irrémédiablement en larme. Je pense que c'est une des raisons de mon isolement chez moi.

À ce moment-là de mon histoire, lors de ma rencontre avec Lulu sur son vélo au milieu de la circulation, la situation autour de mon licenciement avait évolué, « j'avais craqué » et échangé des mots avec la drh qu'on allait tenter d'utiliser contre moi par la suite. A ce moment de l'histoire je suis au plus haut point niveau rage car les choses semblent bien mal engagées pour moi. Je lui résume la situation et il me dira : « Il ne faut jamais insulter ces gens-là. » Je n'en revenais pas, c'est tout ce qu'il avait à me dire ? Je ne savais pas comment interpréter ses paroles et le fait de le voir bien portant... m'avait-on menti ? Avais-je seulement ses véritables coordonnées ? J'avoue que je me suis méfié de tout le monde et même des avocats qui me défendaient... Quand vous avez été abusé à ce point, vous perdez confiance en tout le monde.

Il m'explique tout de même que le syndicat dispose d'un avocat attitré pour défendre ce genre d'affaire et toutes affaires liées aux salariés. Je fonce donc à l'opposé de la ville direction la maison syndical.

J'avais l'habitude de bien faire mon travail et d'être au petit soin avec mes clients, j'avais une mission de service j'en attendais donc pas moins des personnes dans la vie de tous les jours où que j'aie. Là je suis au bout de ma vie, je viens de faire 7 kilomètres pour avoir les coordonnées d'un certain avocat. Je tombe sur trois bonnes femmes en train de fumer dehors. Leur sacs sont sur les bureaux pas rangés, ça en dit long sur l'état d'alerte des troupes...c'était la pause clope : « bonjour je cherche les coordonnées de l'avocat qui gère les affaires prudhommal au sein de votre syndicat » et là j'ai en réponse : " Oui son numéro est dans l'annuaire."

Trois bureaux, trois ordinateurs, trois salaires, et pas une bonne femme foutue de me chercher l'information et me la communiquer. J'aurais voulu qu'elles s'étouffent avec leurs clopes... oui on est vulnérable en pareils instants et on « pète facilement les plombs. »

Je ne me suis pas reconnu ce jour-là et c'est effrayant de se dire qu'on a tous cela en nous potentiellement mais que surtout nous ne sommes pas tous capables de maîtriser nos émotions et nos réactions dans certaines circonstances, là je pense à ceux qui ont commis un crime passionnel. Je me suis vu dans ma tête entrer dans « leur squatte » et me mettre derrière un ordinateur pour prendre en

deux secondes ce « putain » de numéro mais voilà le résultat. Enervée comme jamais je suis partie dans une colère folle. Dans ma tête il était clairement établi à présent que je ne pourrais compter sur eux. Le peu que j'avais vue m'avait suffi à tirer des conclusions que j'allais peut être regretté par la suite. Je ne réfléchissais plus, je n'écoutais plus que mon cœur j'étais surtout à bout de nerf.

Je ne suis pas violente pourtant ce jour-là j'ai fêlé le parebrise de ma voiture dans un geste de rage extrême. J'ai compris que j'allais devoir trouver un avocat mais surtout que j'allais devoir payer le prix fort pour me défendre. J'ai cette chance que d'autres n'ont pas d'avoir une famille et des parents qui ont foi en moi, suffisamment pour s'engager à corps perdu avec moi dans cette affaire. Le travail pour eux c'est important ils connaissent la valeur de l'argent mais ça n'a jamais été un sujet dans notre famille. Ma mère continue de travailler pour préserver son niveau de vie comme beaucoup de retraités c'est donc naturellement qu'elle m'a proposée son aide et c'est donc en qualité de femme de ménage qu'elle a fait marcher son réseau. Eh oui les femmes de ménages connaissent beaucoup de patrons ! Pour obtenir l'adresse d'un bon avocat elle a fait jouer son réseau. C'est une femme appréciée de tous ma mère. Elle force le respect et n'en a jamais manqué à l'égard de quiconque. Il y a des bons patrons peut être des gens qui suites à des déboires au travail ont décidé d'être leur propre patron. Parmi eux Monsieur J. Je ne connais pas son histoire mais ce Monsieur dont je ne savais rien et qui ne me connaissait rien de moi nous a suggérer d'entrer en contact avec un bon cabinet d'avocats qui l'avait bien défendu dans le passé.

Nous sommes mi-novembre lorsque nous nous sommes rencontré à leur cabinet lors de notre premier rendez-vous. Un moment intense qu'il a fallu préparer avec tout le sang-froid possible à ce moment-là. Constituer un dossier c'est du boulot il faut regrouper les pièces etc... et moi j'étais dans le vague complet à ce moment-là mais j'y suis arrivée. J'en suis sortie complètement en larme vraiment dégoutée de devoir en arriver là et d'embarquer ma mère là-dedans financièrement autant que moralement. C'était vraiment un exercice difficile d'évoquer ma situation. Sous le coup de l'émotion j'aie vraiment beaucoup de mal, je crois que je n'ai jamais pu réellement expliquer ma situation jusqu'à ce que je commence à l'écrire deux ans plus tard et le plus fidèlement possible, une fois les plaies pansées et avec le recul nécessaire.

Ce jours-là, comble de ma chance, Je sortais donc de ce difficile entretien j'étais en larme, et nous avons décidé de nous désaltérer enfin tant que possible autour d'un café dans un bar qui se trouvait juste en face de chez moi et c'est alors que nous nous apprêtions à nous quitter, juste après avoir embrassé ma mère qui était déjà à bord de son véhicule stationné en face du café ou nous nous trouvions, juste de l'autre côté de la chaussée que l'impensable se produisit. Je m'appêtais à tourner les talons pour regagner mon domicile quand apparut devant moi la drh.

Elle descendait ma rue. Imaginez ma tête, ça ne c'était jamais produit auparavant et il fallait que ça se produise maintenant pile à ce moment où je suis à fleurs de peau, pile après ma séance avec l'avocat qui venait de finir de m'ouvrir les yeux sur ma situation. Alors que j'étais pleine de haine et de ressentiments à l'égard de cette personne à qui je pensais constamment jours et nuit. Ses petites phrases ont tourné en boucle dans ma tête « votre devenir ne changera pas le mien » ; « commencez par libérer la ligne... » Une véritable obsession.

Il ne tient qu'à moi à cet instant présent de lui faire ravalé ses paroles. J'avais d'ailleurs imaginée cette scène milles fois, échafaudée milles scénarios tous aussi macabre les uns que les autres, « guet happen », homme de mains... c'était la fête du polar dans ma tête ma vie ressemblait vraiment à un mauvais film et quand on n'est pas de nature violente, d'aucune manière qu'il soit, c'est étrange voir dérangeant... Etre soudainement traversée pénétrée envahie de pensées sordides constamment c'est destructeur et ça aura duré au moins un an. Heureusement, derrières chacun de mes fantasmes la raison reprenait le dessus évidemment. Je ne ferais pas de mal à une mouche, je pense que si je devais frapper quelqu'un un jour j'aurais plus mal que lui, je serais rongé par la culpabilité. Pourtant, les films s'enchaînaient les uns derrières les autres, j'ai ruminé et ruminé ça, avant, pendant, et après cette fameuse rencontre fortuite.

Elle se trouvait juste là devant moi, mieux, elle fonçait droit sur moi. Mes cheveux avaient beaucoup poussé ma tenue vestimentaire n'était plus la même c'était la Louisa en civile. Avant tout ça je ne savais pas réellement ce que c'était que la haine je le découvrais à mes dépens au fils de mes mésaventures. J'ai eu des envies de meurtres à l'encontre de ces personnes particulièrement vis-à-vis de la drh, et de la directrice du marketing qui m'avait donné en pâture. Et là elle se tenait plus qu'à quelques mètres de moi. Elle ne réalisa pas sur l'instant qui j'étais, parce que j'avais déjà beaucoup changé physiquement. Ces trois derniers mois j'avais perdu beaucoup de poids. On aurait pu jouer du xylophone sur mes cotes. Je me souviens m'être tourné vers ma mère qui n'avait pas encore refermée la portière de sa voiture. Moi qui n'avais eu de cesse de lui dire : « si je la croise je crois que je vais la tuer. »

J'allais pouvoir mettre ma menace à exécution sans même l'avoir prémédité. Le destin me là servait là sur un plateau, sur le pas de ma porte. Etait-ce vraiment de la chance ? Ou est-ce que le sort s'acharnait sur moi ? Avec tous ce que j'étais déjà en train d'endurer le diable avait entendu mes appels et il m'offrait de prendre ma revanche ? Ou des forces divines cherchaient-elles à tester ma valeur ? Franchement je me suis posé ces questions. C'est peut être grotesque mais quelle étrange coïncidence tout de même. J'avais envisagé dans ma tête tous les scénarios possibles sauf celui-là !

Il faisait nuit noire et il faisait froid, je portais un long manteau que je ne mettais jamais pour aller au travail. J'avais à présent la nuque longue, les joues creuses et ce soir-là, les yeux rougis et gonflés tant j'avais pleuré. La drh s'avavançait paisiblement dans ma direction. Arrivée maintenant à ma hauteur sur ce petit trottoir trop étroit pour qu'elle ne puisse me voir elle réalise enfin que c'est moi, Louisa et elle me dit bonsoir ! Comme si elle était contente de me voir. Elle devait probablement me confondre avec quelqu'un d'autre... c'est ce que j'ai pensé sur le coup... puis je me suis remémorée ces histoires à son propos.

Je savais que cette femme ne reculait devant rien quand il était question d'argent. Elle arrondissait ses fins de mois à coup de dommages et intérêts. Elle avait ce dong de vous mettre hors de vous pour vous pousser à la faute.

Ce n'était pas les histoires qui manquaient à son sujet, on m'en avait racontée de belles... Un jour un chauffeur de bus c'est présenté dans son bureau avec une hache. Je me rappel au moment des faits avoir été totalement dans l'incompréhension vis-à-vis d'une telle réaction... (Comme quoi) je ne connaissais pas le collègue en question mais pour moi rien ne justifiait autant de violence. Evidemment je n'avais pas les tenants et les aboutissants mais maintenant je comprends... tout comme je comprends les employés qui un jour franchissent la ligne rouge.

Si vous saviez tout ce qui a pu traverser mes tripes à cet instant un flot d'émotions toutes plus contradictoires les unes que les autres c'était à la fois rapide et interminable je tenais là l'occasion rêvée de me soulager un peu. Puis j'ai repris mes esprits avant de lui demander : « Comment osez-vous me dire bonsoir après tout ce que vous m'avez fait ? ». J'ai rajouté : « moi je n'ai qu'une envie actuellement c'est de vous en coller une. »

Sans dire que ce n'était pas vulgaire je suis restée cordiale compte tenu des circonstances. Elle me répondit très calmement, très froidement, fidèle à elle-même que « ça ne serait pas dans mon intérêt » A moi de souligner ensuite qu'elle avait probablement raison et que c'était la seule raison qui me retenait.

Elle n'avait eu de cesse de me provoquer et je tenais là une occasion en or, la rue était parfaitement déserte en dehors de nous, un contexte digne d'un western, l'heure du règlement de compte avait sonné.

Evidemment d'un point de vue juridique cela ne m'aurait pas servi mais j'étais seule avec ma rage, je voulais me forcer à croire que la violence même si elle n'allait rien résoudre me soulagerais, après tout « La violence engendre la violence. »

Moi qui rêvais, au plus fort de ma haine à cet instant, il était en train d'arriver là, dans ma rue « sur mon territoire » loin des murs du GUT, sans personne pour m'en empêcher ! Mais je suis bien trop gentil...encore une fois, et le fait que ma mère puisse assister à une telle scène alors que Je ne l'avais

vraiment pas habitué à ça, ce n'est pas comme ça que j'ai été élevée. Je l'a revoit la dans la voiture, je me revois lui dire « oh nan maman ce n'est pas vrai, regarde ça qui arrive c'est la drh. » À ce moment je l'ai vu se décomposer comme si elle était certaine que ça allait virer au drame et pourtant elle n'a pas cherché à intervenir d'aucune manière, peut-être qu'elle était simplement figée, paralysée par la peur que je puisse perdre le contrôle. Si j'avais commis l'irréparable imaginons ce soir-là dans un coup de rage. Elle qui avait été au plus près de toute mes souffrances, une maman une victime collatérale une vraie, qui me connaît probablement mieux que je ne me connais, La pauvre, elle était avec moi chez l'avocat et elle était le témoin de ma nouvelle infortune.

Je sais que tout acte inconsidéré de ma part ce soir-là aurait été largement justifié à ses yeux après ce qu'ils m'avaient fait, après ce qu'ils nous avaient fait subir. Elle la femme qui n'avait jamais fait preuve d'aucune violence dans sa vie semblait accepter que sa propre enfant qui n'avait jamais fait preuve d'aucune violence non plus jusqu'ici puisse sombrer dans un coup de folie. Et elle allait être aux premières loges de cette tragédie qui frise le comique tant je n'aie pas eu de chance sur ce coup-là. Ça aurait pu arriver, ce genre de scénario on les lit dans les faits divers régulièrement, je n'aurais pas été la première, ni la dernière. Au lieu de ça après ce bref échange, elle continua sa route me laissant complètement ahuri sur mon trottoir ne revenant pas de ce qui venait de se passer. Ma mère était dépitée, je n'étais décidément pas épargnée...

Comme si ça ne suffisait pas, j'avais déjà les jambes en coton j'étais au bord de la crise d'angoisse, mon pauvre cœur tachycarde encore aujourd'hui à l'évocation de ces faits, je me suis usée physiquement avec tout ça. J'avais deviné qu'ils devaient surement avoir un diner d'affaire dans le restaurant du coin avec tout le gratin...je vous passe les détails mais on se pose pleins pleins de vilaines questions : « c'est le moment d'aller exploser là-bas de faire un scandale, après tout j'ai des comptes à rendre et ils ne peuvent rien faire contre moi à présent je suis une simple citoyenne au chômage. » ou encore : « J'y vais et je retourne la table ! » Mais ça ne me ressemble pas encore une fois, je suis peut être parfois exubérante mais je ne suis pas une adepte des scandales public, de plus, j'étais persuadé d'une chose, c'est qu'ils n'attendaient que ça, que je vienne faire un esclandre au milieu de la salle à manger.

Je me demande maintenant s'ils étaient stressés ce soir-là à l'idée que je puisse débarquer ou au contraire impatient que je leur donne du grain à moudre.

Peut-être avaient-ils changé de restaurant ? Moi c'est ce que j'aurais fait « craignant d'avoir à faire face à une personne menaçante » histoire d'être sûre de passer une bonne soirée...

En tous cas c'était bien mal me connaître. J'essaie de me calmer pour garder toute ma lucidité dieu sait que cette journée-là fut rude puisqu'il fallut que je raconte en plus toute mon histoire cette histoire, Alors que j'étais incapable de prononcer le nom de la boîte sans fondre en larme lors de mon entretien chez l'avocat. Je traînais mes plaies béantes et j'étais donc à vif.

Ils étaient tous là en train de se gaver dans un grand restaurant de la ville, à cent mètre à peine de mon domicile, peut être étaient-ils en train de savourer leur victoire? Un repas pour fêter la mise à mort de Louisa et la réussite totale de leur montage? Je n'étais pas encore au bout de mes peines il manquait la cerise sur mon gâteau ou « la mouche à merde » dans « ma bouse »... La directrice du marketing Stéphanie et elle ne tarda pas !

Là voilà qui descend la rue à son tour quelques minutes plus tard pendant que j'étais plongé dans la torpeur, essayant de me remettre tant bien que mal de mes émotions. Mon bourreau, celle qui m'avait mise dans cette situation cette infâme « personne » qui m'avait mise dans le pétrin descendait la rue sur le trottoir d'en face.

Elle était complètement à côté de la plaque...encore plus qu'Alexandre. Dès son arrivée elle avait enchaîné les bourdes, le directeur du service informatique qui rejoint plus tard le club fermé du comité de direction m'avait expliquer que si je n'avais plus de boulot c'était de sa faute : « Elle avait tenté de faire une migration de données au combien importantes pour le bon suivi des ventes de titres, le comptage des clients bref les petits chiffres que je saisisais quotidiennement mais elle avait fait planter le logiciel comme personne avant elle ! Et Valérie n'était plus là pour résoudre les problèmes, je peux vous dire que je n'ai pas manqué de faire remarquer combien Valérie était compétente, elle seule aurait pu les tirer de ce mauvais pas mais elle n'était plus là. On est même venu solliciter mon aide au cas où

mais on ne m'avait jamais expliqué plus que ça les autres fonctions de ce logiciel souvenez-vous on en me faisait pas confiance... je n'y avais d'ailleurs pas accès par mesure de sécurité ils s'agissaient de « données sensibles », c'était un logiciel vraiment important.

C'est comme ça que Didier, le chef du service informatique après avoir passé deux semaines à essayer de trouver une solution pour remettre ce logiciel en Etat de marche me fit cette confiance : « on a perdu des données à cause de Stéphanie » ...Ce même Didier qui n'avait de cesse d'avoir des mauvaises paroles à l'encontre de Stéphanie, ce même Didier qui me connaissais depuis mon entrée au GUT, ce même Didier qui me faisait des confidences ce même Didier qui était un ami de Valérie, fit une attestation contre moi pour soutenir la drh et la directrice du marketing...eh oui. Grande fut ma surprise à la découverte de son nom parmi les « témoins ». Cela prouve qu'il avait trop parlé, je risquais de devenir un problème enfin dans le polar qui s'est déroulé dans ma tête pendant la dépression.

J'ai de nombreuses histoires peu reluisantes sur Stéphanie mais je vais vous raconter celle dont je suis actrice et qui m'a le plus choquée.

Sept ans et jamais une contravention jusqu'en décembre 2015 et voilà que j'en prends une. Pour rendre service. Je m'apprêtais à ranger les clefs de la voiture il était 17 h. Les locaux étaient quasiment vides à cause des fêtes de fin d'année, seules Fanny et Stéphanie étaient présentes. Fanny est au marketing depuis quelques années donc c'est naturellement et voyant qu'elle croupissait sous la charge de travail que j'ai acceptée de bon cœur de reprendre la voiture pour déposer pour elle des affaires qu'elle devait retourner au plus tard le soir même...dans une agence d'intérim pas très loin. C'était juste avant Noël, J'avais terminé ma journée et je m'apprêtais à rentrer mais par pure gentillesse et parce que ce n'était vraiment que l'affaire de cinq minutes, j'acceptais en sachant que ça ne concernait en rien mon travail, en fait je ne devais même pas avoir à faire ça car je n'étais plus une employé du GUT mais j'étais toujours prête à rendre service. Fanny et moi avions été collègues il n'y avait pas mort d'homme vraiment c'était trois fois rien. Ce « voyage » n'avait donc rien à voir de près ou de loin avec mes « activités professionnelles ». Je fis un aller et retour rapide et je fus « flashée » sur le chemin du retour. M'en étant rendue compte c'est tout naturellement et prête à assumer que j'en fis part à la directrice du marketing car oui il s'agissait d'un véhicule du GUT. Pendant toute ma mission chez AI j'avais pour véhicule de service un véhicule du GUT curieux non ? Fanny était vraiment désolée elle se sentait coupable c'est donc spontanément qu'elle proposa à son tour d'en endosser la responsabilité, de régler l'amende et de perdre un éventuel point sur son permis de conduire, mais j'assumais ma responsabilité moi aussi, après tout c'est moi qui était au volant, c'était ma faute et c'était vrai ! Toutefois je fus touché par son attitude. Je n'étais pas au courant des procédures à suivre dans pareil circonstance vu que je n'avais jamais eu la moindre petite contravention au travail auparavant avec la voiture du GUT. Cette chère Stéphanie ne manqua pas de me briefer : « Tu me ramènes une photocopie de ton permis, comme c'est un véhicule d'entreprise l'amende sera prise en charge par l'entreprise tu ne recevras rien t'inquiète pas mais tu perdras des points si tu roulais trop vite » Fanny m'en est témoin...

Dans mes paranoïa j'ai beaucoup beaucoup analysée cette affaire de contravention, depuis 6 ans que j'empruntais cette même route, je n'avais jamais vu encore un radar mobile à cet endroit... ni après...et juste avant Noël ? Dans un secteur désert à cette période de l'année aux abords d'un lycée en pleine vacance scolaire ? Je suis devenue folle...

Je ne devais pas recevoir d'avis ou d'amende, la carte grise du véhicule n'étant pas à mon nom. Je ne me suis donc pas soucié plus que ça de cette affaire et pourtant, 6 mois après je recevais une amende majorée on était passé de 90 à 300 euro d'amende à payer dans le mois... faute avouée faute à moitié pardonnée...pensez-vous !!! Devant Fanny qui se sentant concernée par cette affaire de contravention avait bien entendue comme moi les mots que je vous ai rapporté plus haut ... Stéphanie c'est dédouanée de toutes responsabilités dans cette affaire.

J'avais tenté d'expliquer à la Directrice du Pole Finance toute la situation, qu'on ne m'avait pas informé que j'allais devoir régler cette amende que la Directrice au marketing ne m'a transmise les bonnes infos

et que je n'avais de plus jamais reçu le moindre avis relatif à cette contravention dans ma boîte. Mais la Directrice évoqua des raisons comptables qui l'empêchait soit disant de justifier la sortie de ces 300 euros. J'en informais Maurice un délégué syndical qui m'affirma que l'entreprise réglait les contraventions ça avait toujours été le cas au GUT dans pareil situation ; il tenta de défendre l'affaire sans résultat. Didier l'informaticien m'apprit même que ce fut évoqué en « comité de Dir » mais personne ne comptait m'aider.

Ils étaient tous plus riche que moi mais « l'Entité » n'allait surtout pas régler une amende de 300 euro. Et j'ai dut payer l'amende majorée...j'ai toujours réglé mes contraventions en temps et en heure...alors ça m'a particulièrement agacé. Quelle mauvaise foi quelle abjecte chose... et ils ont des enfants ces gens-là ?

C'était d'autant plus drôle de la part d'une entreprise qui a avait effectué une « fusion éclair, » un « mariage avorté » avec un autre grand groupe de renommé international. On nous avait fait changer de serveur de messagerie, nouveau logo, nouvelle signature, nouvelle dénomination. Cela veut dire nouveaux papier à en-tête, goodies, tous les supports de com. Au quatre coin de la ville devaient être changé. Rendez-vous compte de ce que cela représente, tout devenait obsolète du jour au lendemain, des tonnes de papier à la poubelle des kilos de fourniture un bric à brac inimaginable remisé, les stylos et ce genre de petite fourniture de bureau floqué GUT. Sans parler du gaspillage financier que tout cela à représenter, le moindre courrier, la moindre affiche, le moindre autocollant devait mentionner clairement le Nom des deux groupes qui co géraient à présent l'entreprise. Sauf que cette fusion n'a duré que 3 mois tout au plus et ils durent donc à nouveau faire de grosses dépenses et changèrent de dénomination sociale par la même occasion et rebelote...messagerie papier en tête etc...En dehors de cette grosse fusion, ils ont dut changer au moins 3 fois le nom du groupe depuis 2011.

La directrice osait me parler de raisons comptable ? Alors qu'ils allaient régulièrement au restaurant au frais de l'entreprise elle me sortait cette excuse aussi bidon qu'elle, au vu du bilan de l'Entreprise fin 2017 pour ne pas prendre en charge la contravention.

Stéphanie descendait donc à son tour la rue ce fameux soir de novembre. Alors que j'essayais de me remettre de mes émotions. Le fait que je croise Stéphanie peu de temps après avoir croisé la drh confirmait ce que je soupçonnais déjà, il y avait bien un repas d'affaire ce soir-là dans ma rue. Quand elle m'a vu de l'autre côté de la route elle a sûrement eu peur oui je fais peur? C'est peut-être à cause de mon teint basané ? Ou avait-elle des choses à se reprocher qui justifie une telle attitude à mon égard ce soir-là? Devinez ? On sait maintenant vous et moi que cette taupe fuyait devant ses responsabilités...

Encore une marionnette dans une vitrine. Peu importe j'ai essayé d'établir un dialogue avec elle. Je voulais qu'on s'explique, qu'elle ait au moins le courage de l'admettre, elle m'avait piégée et je ne parle pas de la contravention... mais elle ne m'a pas regardée et a accélérée le pas me laissant parler dans le vide...Quelle attitude de lâche...face à cette réaction comprenez que j'ai été la première vexée alors je l'ai insulté pendant qu'elle continuais de descendre la rue d'un pas pressant presque inquiet, en choisissant de m'ignorer. J'étais Excellée par son attitude vis-à-vis de moi. On aurait dit qu'elle s'attendait à ce que je la poursuive... pourquoi ? C'était l'histoire de sa vie à elle aussie ?

Mais il faut assumer Stéphanie un peu. Une fois de plus elle fuyait. La drh a au moins le mérite « d'assumer » jusqu'au bout ses faits et gestes mais toi...

Dans ma colère j'ai crié du fond de mes tripes : "Espèce de salope c'est de ta faute si j'en suis là." Et je

rajoutais : « Ouais vas-y c'est ça, sauve toi, court ! « vole... » ! »

Ça reste plutôt cordial non ? En comparaison de tout ce qu'elle m'avait fait. Je dépendais directement de son service à la base c'était ma supérieure.

Suite à cet incident survenu dans ma rue, sans qu'il y ait aucune préméditation de ma part et alors que je suis toujours en arrêt maladie officiellement n'étant pas encore licencié, je suis convoqué suite à ces faits en conseil de discipline. Moi Louisa qui n'avait jamais eu la moindre remontrance, le moindre avertissement j'allais être jugé en conseil de discipline.

Sept ans de boîte sans aucune fausse note. J'étais dans un troquet en bas de chez moi et un malheureux concours de circonstance allait me faire courir à ma perte.

Après cet incident je n'oserai plus sortir de chez moi. Je serai incapable dans mon état de me présenter au conseil de discipline. De toute façon j'étais en arrêt maladie encore une fois. Complètement cloîtré dans mon appartement, léthargique j'accuse le coup et je serai licencié pour faute grave. Je l'apprendrai par le biais d'un huissier de justice qui me fera part de la décision du conseil en me livrant le courrier en main propre courant janvier 2016. C'est là que je vais développer une nouvelle maladie ou pas? La phobie de la boîte à lettre.

Quand on perd son travail on ne reçoit plus que des mauvaises nouvelles j'étais en dépression désormais incapable de sortir de chez moi avec un salaire réduit du fait des carences. Et j'avais reçu une autre amende majorée de 300 euro pour non présentation de permis de conduire cette fois ci.

Six mois auparavant J'avais fait l'objet d'un banal contrôle routier dans un « point chaud » de la ville au volant du véhicule du GUT que je prenais toujours...

Depuis sept ans je prenais Toujours le même véhicule, j'empruntais toujours les mêmes trajets, j'avais une feuille de route bien précise en quelque sorte. Ce jour-là Je n'avais pas mon permis sur moi alors on m'a sommé de le présenter dans la semaine au poste de police sans quoi je recevrais une contravention de 90 euro pour non présentation du permis de conduire, pour la petite histoire. Pour le reste j'étais en règle. Je me rendis donc au commissariat le lendemain. Il y avait un problème informatique ce jour-là au poste et ils n'étaient donc pas en mesure « d'entrer dans leur bécane » que j'avais bien présenté mon permis. Le policier qui m'avait reçu connaissait beaucoup de monde au GUT. Evidemment, les services de Police et les transports en commun ça va de pair. Il me fit l'inventaire des gens qu'il connaissait au GUT afin que je les salue en passant de sa part et il me remit un document prouvant bien que j'étais venu présenter mon permis « au cas où. »

L'histoire de ma vie toute cette malchance. Autant vous dire que je suis devenue vraiment vraiment paranoïaque j'ai ruminé ces faits quand j'étais au plus mal de ma forme : « Et si on m'avait piégé ? » « Et si ils avaient cherché à me miner en fin de compte pour détourner mon attention du reste ? » « Et si ils avaient tenté de me mettre à terre pour mieux me donner le coup de grâce par la suite ? » « Et si ils avaient fait tout ça pour être sûre que je ne me défende pas ? » « Et si ils avaient graissé ces policiers ? »

Quand j'y repense aujourd'hui je me dis qu'il y avait de quoi.

Je dus régler les 300 euros mais je fus remboursée 6 mois plus tard...Heureusement j'étais connu au commissariat, je m'y rendais dans le cadre de mon travail quand je faisais « le facteur », il y avait donc une trace de mon passage et de toute façon L'Officier du Ministère Public ainsi que les agents à l'accueil me connaissait depuis le temps et évidemment ils m'avaient remarqué le jour où je suis venu présenter mon permis puisque je n'avais pas l'habitude de venir à cette heure-ci. Ils me firent donc part des démarches que je devais entreprendre pour récupérer mon argent et je leurs remis plus tard ma réclamation en main propre.

Je tiens à leur dire merci car je n'étais pas au mieux de ma forme et ils m'ont évité bien de la peine.

Les frais de justice, les avocats et le cout de la vie, l'appart et les frais qui vont avec j'aie de plus en plus

de mal à joindre les deux bouts avec tout ça mais je peux heureusement compter sur le soutien sans faille de toute ma famille et grâce à ma mère je ne me manque de rien. Etre un ménage à soit tout seul ce n'est pas facile, et il n'y a qu'à regarder la rue pour en prendre la pleine mesure. Je ne dors plus je ne mange quasiment pas, plus rien n'a de saveur je suis complètement anéantie mise chaos par la vie.

Je me sens si honteuse, inutile, je me dis que c'est le moment de me recentrer sur la musique maintenant que mon avenir s'éclaircit enfin si je puis dire...je sais que je ne vais plus avoir de travail. Hélas les « wanaabes » ont continué sans moi, qui fus un des membres fondateurs, grosse déception. En une semaine j'avais perdu mon travail et mon groupe. Mon couple lui prit l'eau bien avant l'orage à la première pluie... j'étais là avec mon chien vieillissant le pauvre que je devenais incapable de sortir, « sortir c'était croiser des gens. » J'étais tellement dans le brouillard et mon pauvre Chester lui avec le recul, je me dis qu'il s'accrochait à la vie sans même que je sois en mesure de m'en apercevoir. Comme moi il cachait sa détresse probablement car j'étais tout pour lui mais à ce moment-là moi je n'étais plus rien pour personne. Il était le premier témoin de toutes mes souffrances, le compagnon d'infortune par excellence. Oui j'en étais là. Je limitais au maximum mes sorties. Elles étaient toujours brèves et souvent de nuit tard le soir ou tôt le matin. Fragilisés, diminuée, j'ai littéralement passé un an à pleurer du soir au matin et du matin au soir...incapable de me concentrer sur quoi que ce soit d'autre que ces enfoirés qui avait bousillé ma vie, mais surtout moi. J'ai été hanté par cette drh et l'absence de soutien de la part de mes collègues ne m'a pas aidé...j'avais fait tout mon possible pour essayer d'obtenir des attestations en ma faveur mais...hormis Maurice le délégué syndical qui est venu prendre de mes nouvelles et il fut bien le seul Maurice ! Personne ne me fit d'attestation. Maurice était une cible lui aussi, il était constamment harcelé par cette drh cette drh qui criera tous haut dans les couloirs de GUT, on me le rapportera « Lui, je veux sa tête, qu'on me mette ça dehors. »

Tout le monde avait peur de cette Direction, Je comptais par exemple sur le soutien du premier encadrant Jean Luc mais il n'a même jamais répondu à mes messages. Christian qui me l'avait promise me fis tourné en bourrique jusqu'à la dernière minute et se désista... Fanny qui aurait pu témoigner en ma faveur ne serait-ce que pour l'histoire de la contravention et alors que je lui avait demandé ne donna aucune suite ni oui ni nan. Il en allait de même pour mon amis Sonja qui travaillait sous les ordres de la drh au service paye, elle était ma confidente. Dès le début et au fil des jours je lui ai fait part de mes incertitudes au départ puis très vite de mes inquiétudes dans mon nouveau travail. Eh bien elle ne pouvait se mettre sa chef à dos. C'est tout le soutien que j'avais.

J'ai rencontré une de nos clientes des « park' n go » on se connaissait bien depuis le temps on partageait souvent un café et nous échangeions beaucoup sur nos problèmes de travail mais elle ne m'a jamais recontactée alors qu'elle m'avait dit oui et qu'elle était un témoin clef vu qu'elle fréquentait le « park n go » quotidiennement, elle faisait partie d'un de ces rares clients que j'avais au « park ».

En fait la plupart des personnes qui auraient voulu m'aider n'auraient pas pu.

J'ai regretté longtemps jusqu'à la fin de l'affaire à vrai dire de n'avoir pas saisi l'occasion de « coller des tartes » quand j'en avais eu l'occasion après tout ça. Vu que « j'avais menacé » ce sont ses termes, la drh je risquais en plus d'être condamné à lui verser de lourds dommages et intérêts, Il était question de plus de deux mille euros !

Alors imaginez-vous. Quand j'ai eu vent de cette info, Ultime provocation...jusqu'au bout elle aura tenté, jusqu'au bout elle m'aura tenté. J'ai regretté de n'avoir pas saisi l'occasion de me soulager comme je le pouvais, de « la punir » moi-même puisqu'elle semblait toujours s'en tirer à très bon compte...oui j'ai ruminé tout ce temps...très peu de personnes ont pris soin de tenter d'entrer en contact avec moi, et j'étais incapable de toute façon de parler à toute personne avec qui j'avais travaillé. Hadeline a tenté de me joindre à plusieurs reprises, je lui ai promis de la recontacter plus tard mais je ne l'ai toujours pas fait. Une seule personne eu le courage de me faire une attestation, c'est donc Maurice. Un grand gaillard aux larges épaules et au regard perçant. Quelqu'un d'imposant qui en impose. Il n'avait pas la langue dans sa poche, il était franc. Un homme juste et intègre. Tout le monde respectait Mau et il n'avait jamais abandonné personne. Tout le monde avait donc besoin de lui dans un

tel climat et moi particulièrement. Merci Mau pour nous avoir tous défendu au péril de ta propre carrière et au nom des valeurs que tu défends et que je partage, MERCI!
Ils eurent raison de lui en 2016.

De toute façon en pareilles circonstances on est face à soit même les autres deviennent vite secondaire même si leur inaction pire leur indifférence m'a blessé j'étais tellement en état de choc qu'ils étaient le cadet de mes soucis ou plutôt de mes peines. Il y avait tous les ingrédients nécessaire pour faire de moi une alcoolique ou pire encore une toxicomane ? Je me voyais terminer dans la rue en gros. J'avais perdu tout espoir toute ma vie avait foutu le camp, j'avais totalement perdu le contrôle et je n'étais pas au bout de mes peines, ils allaient encore tenter de profiter de ma faiblesse pour essayer de m'entuber encore plus et tandis que je me noyais dans ma détresse, en janvier j'attendais un deuxième licenciement pour motif économique et « meilleurs vœux. » Le jour J ne tarda pas à arriver, j'allais être licencié De AI.

Chez AI on « dés insert » pour mieux réinsérer...

Il était question dans ce courrier de mon licenciement au sein de la structure pour les motifs suivant : « Absentéisme et insubordination » Je ne sais pas lequel des deux est le pire. Ils avaient oublié de m'informer qu'ils avaient créé pour moi un poste à 300 kilomètre de chez moi, enfin on m'aurait envoyé un simple courrier...En fait c'est bien plus pervers que ça. La Directrice de AI m'aurait envoyé un courrier en recommandé sans accusé de réception... rappelez-vous qu'elle savait que je n'ouvrais plus ma boîte à lettre donc j'avais eu l'avis de passage du postier en main quelques semaines plus tard... je n'ai pas trouvé de trace de ce courrier j'avais bien une lettre recommandée de la GUT pour formalisé mon licenciement mais c'était tout. Très curieux non ? La Directrice de AI ne sera jamais en mesure de prouver ses dires, on ne verra jamais ce courrier, vous me suivez toujours ? D'après AI donc, J'aurais dut être en poste le 2 janvier 2016 à « Pétaouchnock » alors même que j'ignorais que j'avais un « nouveau travail. » J'avais déserté.

Personne ne c'était soucié de mon absence? Là ça devenait de plus en plus énorme. Elle ne m'avait visiblement pas prise au sérieux et très largement sous-estimé. La directrice de AI, celle-là même qui venait chez moi n'a jamais cherché à me joindre d'aucune manière alors qu'elle avait mes coordonnées personnel.

Vous avez déjà vu ça vous ? Un patron qui ne se soucis pas du tout de ne pas voir un de ses employés en poste pendant au moins trois semaines ? Si mes souvenirs sont exacts...J'aurais pu être en train d'agoniser ? Elle ne m'avait pas même passé un coup de téléphone ? Moi qui la tenais informé de tous mes faits et gestes c'est vrai que c'était tout à fait mon style... Et qu'en était-il de la tâche qu'on m'aurait confiée las bas ? Le travail devait sûrement s'accumuler ? Avait elle prit soin de me faire remplacer au moins puisque j'avais un travail ?

Je me suis donc rendu à 300 kilomètre de chez moi bien loin de ma ville et à mes frais afin d'être licencié le 16 février ! Pour absentéisme et insubordination. Insubordination? Mais quand ça? Réponse : “ attend Louisa quand je suis venue chez toi tu m'as quand même mal parlé.” Ça se passes de tout autres commentaire je crois.

C'était juste une preuve flagrante de la connivence qui existait entre AI et le GUT. Ils tentaient de profiter de cet incident survenu en novembre dans ma rue pour me discrédité encore une fois en me faisant passer pour ce que je ne suis pas.

Insubordination? Ça m'a fait mal de lire ça sur le courrier. « Ton univers impitoyable »... Quel vile et machiavélique personne, nous sommes loin très loin de Robin des bois, je ne serai pas surprise d'apprendre un jour qu'elle soit condamnés pour détournement d'argent public, trafic de drogue ou encore pour traite d'humain ? Non ça ne me surprendrait vraiment pas.

Je n'avais jamais eu d'accrochage auparavant. J'avais « craqué » avec Valérie si on peut dire lors de mon entretien annuel et débordé une fois, dans une « certaine mesure. » Moi qui n'avait jamais un mot plus haut que l'autre finalement, la seule et l'unique fois où j'avais peut être « dépassé les bornes » c'est quand j'avais écrit ce fameux mail à « El vice » celui dont je vous parle au début de mon histoire et depuis mon bout de table lorsque j'étais encore dans le bureau de la secrétaire en 2013. Ça disait quelque chose comme ça :

« Monsieur, votre véhicule étant particulièrement encombrant par sa taille au point que vous occupez les deux places réservés aux véhicules de service ce qui me gêne quand je « fais ma tournée, » je vous suggère d'en changer, pour une plus petite... (à l'image de votre attribut de virilité peut être ?) Afin que je puisse faire mon travail sans avoir à vous déranger (parce que vous êtes trop occupé...) pour avoir votre clef et la déplacer moi-même... »

Enfin vous voyez l'idée... Evidement les parenthèses ne figuraient pas dans le mail d'origine. Son véhicule était juste mal garé volontairement. C'est ce que je me suis dit dans mes grandes paranoïas qui n'en étaient peut-être pas ? Ils n'ont même jamais essayé de se servir de cet incident contre moi pourtant le mail c'est une trace écrite... j'avais en bonne « nouille » que je suis, écrit un mail assez explicite sur ses façons de faire. Plutôt compromettant du coup pour lui. A part ça il y avait donc eu cet entretien annuel avec Valérie et là à bout de force déjà, j'avais vidé mon sac. C'était peut-être mon ultime appel au secours. A ce moment-là des faits je la tenais sûrement responsable de ma situation, elle était ma Chef après tout. C'était peu de temps avant son départ et j'étais déjà en train de basculer. Elle ne m'en a jamais tenue rigueur, il faut dire que je ne l'avais pas habitué à ça. Elle aurait été en droit de me sanctionner mais elle ne l'a pas fait. Sans doute et je le réalise maintenant avec le recul parce qu'elle avait compris elle aussie... Ce fut notre dernier tête à tête et nous étions toutes les deux en larmes après cet entretien. C'est donc qu'il y avait bien maldonne.

Tu es une belle personne Valérie et je m'excuse mais je reste persuadé que tu aurais dut trouver le courage de m'ouvrir les yeux sur une situation que peut être je ne voulais pas voir... je suis la première responsable de ce qui m'arrive dans la mesure où j'aurais dut trouver le courage de démissionner il y a bien longtemps. C'est la conclusion à laquelle j'arrive aujourd'hui en 2017, mais vous auriez dut essayer vous aussi de me le dire clairement, pour mon bien... Dans mes moments de paranoïa j'en suis venu à me dire « qui ne dit mot consent. » C'était valable pour moi comme pour toi. Je me doute que la situation n'était facile pour personne mais tu as tout vu, toi qui ne m'avais pas non plus recruté toi-même à la base. J'étais un poids pour toi. Et voilà comment tout au long de ma « carrière » j'ai été en fait traité on va dire, comme « une stagiaire » le salaire en plus... au GUT, passant d'un bureau à l'autre et je n'ai pas énuméré tous les endroits où on m'a « parké.»

Mais revenons sur l'entretien préalable à mon licenciement chez AI bien loin de chez moi. J'ai trouvé la force lors de cette entretien, je savais cette fois et vu que j'allais être licencié pour insubordination quoi qu'il arrive que c'était la dernière fois qu'on se voyait. Il fallait que je lui fasse part du fond de de ma pensée. Encore une fois j'étais sous cachets... et je l'ai averti sur le fait que je n'en resterais pas là. Elle a tenté une dernière tentative de chantage affectif, après tout jusqu'ici ça avait toujours bien marché alors quand je lui ai dit que j'avais pris un avocat elle m'a dit : «Oui c'est ça vas-y tu peux appeler ton juge ton avocat qui tu veux. » Et puis j'ai dévoilé l'identité de l'avocat qui allait me défendre. Là elle fut gagnée par la panique puis après un bref silence elle reprit : « tu te rends pas comptes en faisant ça tu que tu me met dans la merde et que tu menaces pas moins de 80 emplois.»

Sa voix avait changé, son ton était bien plus grave, presque rauque. J'ai eu Peur... Pour un coup le destin faisait bien les choses, j'avais bien senti qu'elle était mal à l'aise après que je lui ait dévoilé l'identité de mon défenseur, et pour cause, j'apprenais bien après les faits par hasard que mon avocat avait déjà eu à faire à eux mais jusqu'à ce que je l'apprenne et dans mes moments de paranoïa, j'en étais venu à penser que mon avocat était peut être un de ses ex... je fantasmais... dans mes moments de doute j'avais perdu foi en lui. Finalement le métier d'avocat c'est beaucoup plus dur qu'on ne le pense, ça doit être éprouvant d'être face à des gens comme moi à la longue... on ne s'imagine pas. Heureusement, mon cas n'est pas une généralité même si il est hélas d'une bien triste banalité.

Non mais je rêve... non c'est un véritable cauchemar cette histoire. J'avais tout perdu dans cette affaire et elle osait encore me tenir responsable des conséquences de ses magouilles????

Alors que j'étais sûrement une des rares personnes à me soucier des gens en insertions, elle, tentait de se servir d'eux pour m'attendrir. Pour moi c'était des hommes et des femmes pour eux en revanche d'un côté comme de l'autre, il ne s'agissait que de main-d'œuvre gratuite qu'ils utilisaient pour s'enrichir.

« L'orchestration de la misère. » Une main-d'œuvre qu'ils contribuent à créer en mettant eux même les gens au chômage?

Le chômage... à 35 ans, sans réel métier entre les mains après 7 ans dans une même entreprise. Une de mes ruminations. Peut-être que j'aurais dû démissionner il y a bien longtemps de ça? Que de questions, que de si, et ça ne sert à rien. C'est juste appuyer là où ça fait mal, de l'auto flagellation.

Voilà je suis au chômage seule avec ma tristesse, ma déception, ma peur nouvelle du monde, ma si petite estime de moi. A présent je n'envisage plus un retour vers la vie active. Mais qu'est-ce que je vais devenir? Quel avenir puis je envisager? Qu'est ce qui m'attend? Qu'est-ce que je serais sans mes parents en pareilles circonstance? Beaucoup de questions mais aucune réponse un tant soit peu satisfaisante.

Je suis vexée d'avoir été jeté des wanabees alors que j'avais apporté beaucoup plus qu'une guitare à ce projet c'était beaucoup mes riffs et mes textes. Vexée d'avoir été abusée sur le plan professionnel. L'avenir s'assombrissait de jour en jour.

Dans tous ces projets, professionnel ou musical j'ai mis (sûrement à tort) tout mon cœur et toute mon énergie; et voilà comment j'ai été traitée en retour ? Au nom d'on ne sait quelles subventions j'imagine d'une part et au nom d'on ne sait quel rêve de gloire d'autre part.

Tout ça la même semaine, j'ai perdu ce que je pensais être à ce moment toute ma vie, dans la même semaine.

Le fond du trou.

Plus les jours passaient plus la situation se compliquait, jours après jours, semaines après semaines mois après mois, je n'arrivais pas à surpasser tout ça, je n'avais pas digéré tout ça toute ces manigances. Mon nom et mon image sali, trainé injustement et surtout gratuitement (et lucrativement pour eux) dans la boue, on me rapportait des choses qui m'atteignais comme des coups de poignards en plein cœur.

Un chauffeur de bus avait une fois questionné à mon propos le Cinquième Directeur Général que j'ai connu.

« Et où elle est Louisa ? On la voit plus. » Réponse du directeur à ce chauffeur qui connaissait en réalité toute l'histoire :

« Elle est finalement partie chez AI. »

Quelle bande de lâches. Je réalisais que peu de gens savaient en réalité ce qui c'était passé...ils avaient bien pris soin de m'isoler il faut le dire. Certains agents aux « park n' go » arrivés en cours de route ont été manipulés, on leur disait de ne me plus m'appeler de s'adresser uniquement aux encadrants. Je savais tout car les Agents de la première heure encore en poste à ce moment-là m'aimaient bien, Ils savaient et voyaient tout, ils avaient été acteurs et témoin de tout ce « gloubi bouлга. » Ils étaient d'ailleurs tous prêts à me faire des attestations mais je n'ai pas couru après de peur de les mettre dans l'embarras, eux qui étaient déjà en difficulté face à l'emploi. Je n'allais certainement pas mettre en péril leur contrats avec leur structures d'insertions car quoi on en dise, il y a tellement de monde qui serait prêt à tout pour travailler que dans ces structures on prend sûrement bien soin d'écarter d'une manière ou d'une autre les moins dociles. Qui pourrait me contredire aujourd'hui ?

Trois des agents « park'n go » plus fraîchement arrivés se sont montrés odieux avec moi mais je ne leur en tiens pas rigueur. Ils sont tous manipulés au même titre que Christian « l'encadrant » qui rentrait chez lui qui croit certainement à tort tirer profit de la situation. Ce n'est pas faute d'avoir essayé de lui ouvrir les yeux. Il s'en fou Christian il n'était pas « aux pièces ! » Il a eu tort. Ils ont tous eu tort en fait. Mais je ne leur en veux pas de défendre leur croute, ils ne sont pas les responsables de cette situation de toute manière. Ce qui est génial c'est qu'ils ont tous l'impression de profiter du système. Les hommes naissent égaux en droit mais pas en intelligence dixit celle-là même qui a été piégée...Oui j'ai été piégée, par ma grandeur d'âme c'est tout, dans un monde où nous sommes tous devenu un matricule. Ils font des pieds et des mains mais en réalité on se recroisera tous au Pôle emplois.

Vous ne devez pas rester sans savoir que celui qui a tranché sur mon avenir (5ème du nom) était en poste depuis deux mois environs au moment des faits. Il ne me connaissait donc absolument pas. Nous nous sommes rencontrés lors d'une réunion assez mouvementée avec les différents acteurs intervenant sur les « park n' go. » Je m'étais accroché avec le directeur d'une des deux structures qui fournissaient la main-d'œuvre au sujet d'un agent car je défendais moi, les intérêts de mes agents, en vers et contre tous et n'en déplaise. Je ne pouvais garder mon silence, c'était mon devoir puisque Christian évidemment ne se serait jamais mouillé, lui qui était lui-même en insertion.

Officiellement je n'avais rien à dire aux agents, mais je me devais de les défendre. Même si ma parole n'avait aucune valeur officiellement et encore plus depuis le Départ du seul vrai encadrant là au milieu, j'étais sur le terrain, je connaissais « mes gars » c'était le moins que je puisse faire de plus ma réaction était justifiée, il fallait bien que quelqu'un représente dignement les agents et je ne suis pas une collabo dans l'âme ! Je suis « Madame Justice. » Surtout, les paroles qu'il tenait à l'encontre de cet agent étaient totalement diffamatoire Christian le savait autant que moi, et cela en disait long sur sa façon de les aider. Je n'oublierai jamais la façon dont il a traité « le cas » ou comment il l'a expédié. Je ne suis pas un tire-au-flanc. Je n'ai aucun plaisir à toucher un chèque si il n'est pas pour moi justifié autrement je serais rentré chez moi sans aucun scrupule, j'aurais fait comme tout le monde j'aurais vendu de la drogue ou monté une association. Ou j'aurais imité la drh à ma façon en me cassant par exemple une jambe dans une grande surface afin d'essayer d'obtenir des dédommagements, ce n'est pas la suite qui manque à mes idées. Pour moi ils sont tous des racailles attirés par l'appât du gain.

Quand on a plus foi en rien, en aucune institution et certainement plus en la justice on serait presque tenté par une vie à la Jacques Mesrine ou Rudy Kurniawan le faussaire du vin. C'était très peu de temps avant « ma fin » et

C'est la seule fois où j'ai « rencontré » le Directeur Général Cinquième du Nom. La seule image de moi qu'il avait c'était donc celle-là, on a dut lui ensuite lui raconter une belle histoire j'imagine.

« Oh sombre héros de la mer »

Avec les périodes de préavis je n'étais plus en mesure de payer mon loyer, de me nourrir, de payer mes impôts bref la totale. J'ai donc tapé à la porte des services sociaux, en tout est pour tout j'ai réussi à débloquer une aide d'environ 80 euro que je devais retirer au Trésors public. J'ai naïvement choisi de

toucher cette somme par virement bancaire moi qui avait dépassé la limite autorisée de mon découvert comme tous les mois à cet époque au lieu de faire comme tout le monde et de toucher cette argent en espèce afin de me nourrir par exemple, je découvrais tout ça...Et ça sera tous ce que j'aurais pu obtenir.

Pendant 5 mois je vais galérer, je vais demander des délais aux impôts, rencontrer une assistante sociale pour essayer d'avoir un peu d'aide pour les loyers que je ne pouvais pas payer mais je n'ai pu obtenir qu'un délai de paiement. Après avoir été harcelée de question en tout genre pour être sûre que « je ne gruge pas. » Moi qui n'avait jamais eu besoin de demander de l'aide et qui rechignait à le faire j'étais servi. Mon compte bancaire était dans le rouge donc je ne vous parle pas des frais de découvert que la banque me décomptait ces derniers mois une centaine d'euro par mois et aucune rentrée d'argent.

D'un côté j'étais trop riche « parce que au chômage » sans solde mais au chômage et de l'autre je n'avais même pas de quoi me nourrir. En vrai j'aurais pu prétendre à des coupons pour la banque alimentaire, on me l'a proposé et ça m'a fait mal d'en être à ce point, mon amour propre en prenait encore un coup. Ça fait drôle croyez-moi de s'entendre proposer une telle solution. Lorsqu'on a toute sa vie travaillé et payé des impôts, de n'avoir quasiment aucune aide au moment où on a besoin c'est vraiment rageant. On entre dans aucune case. Heureusement encore que je bénéficiais de l'aide de mes parents chez qui j'ai pris tous mes petits déjeuners et repas du midi. J'avais cette chance d'avoir ma famille et j'avais également des amis sur qui compter. Entre les avocats les loyers de retards les impôts les courriers pour régulariser tout ça les factures impayées etc...J'en étais réellement arrivé au point de ne plus pouvoir me nourrir. Encore une fois je ne pense plus qu'à ceux qui n'ont pas de famille sur laquelle se reposer. Pendant un an j'ai été pathétique avec mes amis...Mes parents eux m'ont vu pleurer tous les jours en étant parfaitement impuissant les pauvres... ma mère me remplissait des sacs et j'avais mes petits « Tup ».

Vu de l'extérieur on pourrait penser que je suis une femme de 37 ans qui dépend encore de maman. Mais l'essentiel c'est que je n'ai manqué de rien ma dignité en avait sacrement prit un coup avec tout ça, je n'ai pas pour habitude de me faire assister dans la vie de tous les jours. Ou du moins je n'en avais pas besoin avant ça.

J'aie perdue toute autonomie, le jour où j'ai arrêté de sortir de chez moi je suis devenue agoraphobe. Ce fut long ce fut long...la vie suis son court et toi t'es là incapable de rien...je ne fais qu'appuyer là où ça fait mal...incapable de me concentrer sur autre chose que ma souffrance. Remises en questions, rumination mais toujours pas de réparation en vue. L'errance, solitaire entre mes murs une balle de ping pong, un lion en cage, la rage, le vague, la rancune la haine aucun répit, aucun bon sentiment que du noir et zéros améliorations.

Avoir autant de temps libre et être incapable de rien. Je suis là collé à mon radiateur, prisonnière de mes pensées, en standby...à côté de ma vie qui est en train de se passer sans moi. Je suis focalisé sur ma douleur. J'essaye d'écrire mais je suis incapable d'aller au fond des choses... ça ne me mènera à rien de toute façon. Je suis nul. Tout le monde s'en fout.

Road trip.

J'aie eu des envies de suicide, j'ai avalé un jour une boîte de Lexomil comme j'aurais avalé des bonbons. Ce n'était évidemment pas la bonne façon de se soigner mais j'étais « au bout de ma vie » et je fais partie de ces gens qui ont besoin de se pincer enfin de se faire mal pour vérifier qu'ils ne rêvent pas ou pour se sentir juste vivant peut être. Car au bout d'un certain temps on ne ressent plus rien du tout, ni joie ni rien on est parfaitement fade voir insensible au monde qui nous entoure ; on est incapable de détourner son attention de ses problèmes, j'étais incapable de me concentrer sur autre chose que ma misère, je regardais la télé sans pouvoir comprendre un traitre mot de ce que j'entendais je mangeais sans manger, je ne sortais pas... Que de temps gaspillé...j'ai tourné « en boucle boucle en boucle. »

Sous l'effet du médicament j'ai plongé dans un rêve tout éveillé j'étais « stone », j'étais complètement « perchée » comme on aurait dit dans notre jeunesse, si vous préférez complètement à l'ouest de mes

pompes et de mon cerveau pendant trois jours au moins. Mais particulièrement le deuxième jour. Contrairement à ce que je m'attendais ce ne fut pas du tout reposant. Le premier jour je n'ai rien senti c'est peut-être pour ça que j'avais consommé ces médicaments comme des bonbons. J'avais besoin d'une réponse simple et rapide, pour faire cesser toutes ces ruminations. Je cherchais de la plus mauvaise des façons, la paix. Juste un peu de répit, pouvoir souffler un peu car j'étais obsédé par tout ça, je n'en revenais toujours pas de ce qui c'était produit. Colère, haine, tristesse, incompréhension, solitude et désarroi. Que des bons sentiments... moi qui pensait que j'allais être assommée et que j'allais au minimum bien dormir et avoir un peu de répit parce que je ne faisais que des cauchemars qui n'avaient ni queue ni tête, je n'étais pas au bout de mes péripéties... Un soir j'ai sauté de mon lit sous la menace d'une bombe dans un de ces rêves cauchemardesque que j'ai pu faire. Je me suis retrouvée affalée sur le sol j'avais été tirée de mon sommeil en étant persuadé qu'une bombe s'apprêtait à me tomber dessus. Tous les rêves que j'ai faits durant cette année étaient aussi incohérents et inconfortables que ça, à l'image de ma situation dans la vie réelle (?).

Cette nuit-là avec ces fameux cachets j'ai bien dormi et longtemps. Je ne saurais vous dire combien de temps. Quand on est déboussolé on perd toutes notions de temps et ce n'est pas qu'une histoire de cachets. Le deuxième jour s'annonçait bien, ça n'a pas duré longtemps...

Niveaux réactions bizarres ce fut un festival je n'ai qu'un regret c'est ne pas avoir filmé cette journée hors du commun pour moi. Je me souviens m'être cogné en ouvrant l'armoire pile poils sur l'arcade. Le choc avait dû être violent, en fait sans m'en rendre compte je devais avoir du mal à me situer dans l'espace, du coup je me suis littéralement assommée. J'ai perdu connaissance je me souviens avoir été réveillé par mon chien qui était en train de lécher le sang qui s'écoulait de ma plaie, au beau milieu du salon, bien loin de l'armoire. Désorientée je ne comprenais pas ce qui venait de se passer du coup j'ai enchaîné avec une petite crise d'angoisse, petite parce que j'étais tellement vide que y'avait rien à pomper. J'avais une tonne de démarches administratives à faire (ma vie ressemble à un mauvais remake de « la chèvre » version tragédie) alors j'ai pris un sac dans lequel j'ai mis tout ce que j'avais à poster mais également une corde... je planais complètement j'ai sûrement oublié la moitié des choses que j'ai pu faire ou dire ces trois fameux jours. Je me revois dire à mes parents. « mais vous trouvez pas que j'suis pas dans mon état normal? » Et eux les pauvres : « non non.. »

Je suis allé poster des enveloppes vides ou j'ai au contraire carrément envoyé des documents originaux...comme c'est dur de devoir faire front quand on est en souffrance...j'ai fini par me dire que j'avais besoin de marcher et j'ai failli me jeter sous un tramway. « Partir sur un coup d'éclat. »

Quoi de mieux que de finir sous les roues de vos bourreaux ?

Au moins les collègues en entendront parler ça les fera peut-être réfléchir...et puis j'ai reconnu le conducteur, will, un bon gars, il ne méritait pas ça. Je ne pouvais pas les tenir responsables de mon malheur.

J'ai donc continué ma longue marche j'ai visité des quartiers sensibles que je n'avais jamais pénétré avant juste pour voir de moi-même la situation qu'on nous dépeignait dans la presse, j'ai parlé avec des mômes qui jouaient au foot avec ce qui semblait être des éducateurs, ce quartier avait une MPT ou un truc dans le même style... c'est donc faux tout ce qu'on raconte?

J'étais à nouveau dans un monde où tout le monde est beau tout le monde est gentil. L'effet des drogues légales ou pas. Moi j'étais en plein délire sans même m'en rendre compte. J'ai continué ma grande marche pour atterrir en fin de compte au fin fond des bois. Bien loin de chez moi. On pourrait presque penser que ça allait me faire du bien. Je marchais en espérant que je trouverais une solution à tous mes problèmes au bout de ma route mais je n'avais bien qu'une seule idée en tête...me pendre au bout d'un arbre. Si j'avais pris cette corde avant de partir poster mes lettres ce n'était sûrement pas dans le but de sauver une personne de la noyade...non la seule noyade ici c'était la mienne, ma dérive qui m'aura poussé au fond de ce bois. Melo dramatique n'est-ce pas? Au moment où j'ai sorti ma corde du sac je faisais les choses de manière presque machinale pour être sûr qu'aucune de mes pensées vienne bousculer mon funeste projet mais j'ai été surpris par un cycliste et j'ai compris que ça serait pas pour aujourd'hui... j'ai décampé avant qu'il ne revienne sur ses pas tenter de sauver une demoiselle en

détresse, c'est ce que j'aurais fait. Mais à vrai dire si ça se trouve lui ne m'avait peut être même pas vu en fin de compte. Ce n'était pas mon heure. Durant un an j'ai été habitée par cette idée morbide de mettre fin à mes jours. Je n'ai parlé à personne de ce road trip mais j'ai compris que les médicaments n'étaient pas la solution idéale pour moi, Après avoir tenté différents traitements et surtout après cette expérience je fini par choisir tout simplement d'attendre que ça passe.

Qu'on le veuille ou non tout passe, ça ne veut pas dire qu'on ne garde pas de trace mais tout passe, la vie est ainsi faite. J'ai pris conscience de la frivolité des instants bonheurs dans une vie, ils sont si furtifs. Ils nous marquent pas autant que les mauvais moments ou pas de la même manière. On a tous nos blessures, ces boulets qu'on traîne et il faut apprendre à vivre avec si on ne veut pas rester sur le bas-côté de la route. J'aie le mérite d'être une bonne personne, je serais bien incapable de faire le tiers de ce qu'on put faire ces gens...je suis simplement fière de ne pas avoir à vivre avec leur conscience, j'aurais mis deux ans avant d'en arriver à cet état d'esprit.

« Réagir. »

Attendre que ça passe...J'ai tenter le psy et intégré cet atelier que nous appellerons « réagir. » On y pratiquait la technique de l'EMDR une méthode basée sur les mouvements rétiniens qui devait m'aider à surmonter le traumatisme. Pour tout vous dire c'était des séances de groupes nous avions deux psy et sur 5 séances collectives avec une poignée d'autre traumatisés. Ces séances collectives s'accompagnaient de séances individuelles avec les psy. Autant vous dire que ça c'est très mal passé j'étais face à des traumatisés du travail mais pas que, des personnes en souffrance depuis Cinq ans pour certains, qui avaient pour la plupart connu des soucis qui me paraissait à moi mineur en comparaison de tout ce que j'avais accepté de subir depuis le début de ma vie professionnel. Des gens qui depuis des années étaient empêtrée dans leur souffrance qui me paraissait à moi ridicule, ce n'est pas une compétition il n'y a pas d'échelle comparative en matière de souffrances chacun ses limites. Moi j'étais résistante (et vraiment bête) et je réaliserais plus tard bien plus tard à quel point au final ça m'aura porté préjudice. Je découvrais avec horreur de la plus mauvaise des façons que j'avais été bien plus bête que je ne le pensais. Quand j'écoutais leurs histoires je ne pouvais m'empêché de comparer leur souffrances aux miennes mais on n'est pas égaux et j'étais dans l'incapacité de voir les choses sous un autre angle à ce moment-là, j'étais ego centrique. Je ne voyais que moi dans la dépression des mois de « moi par ci moi par là. » j'ai fait part de ce que je ressentais au premier psy et il n'y a vu qu'une remarque condescendante de ma part m'états je mal fais comprendre... J'avais peut être surement bien mal exprimé le fond de ma pensé c'est possible, quand je suis sous le coup de l'émotion j'aie du mal à être clair dans mes propos.

On a fini par se mettre en parfait désaccords et je ne regrette absolument pas ma réaction vis-à-vis de ce premier psy. Mes propos ont été bien mal interprétés par ce psy dans mes moments de délire j'en viendrais à me demander si il n'a pas un lien de parenté avec cette drh sans scrupules ... Lors de mon entretien avec le second psy ce dernier s'est mis à pleurer ! Pleurait-il réellement à cause de mon histoire? Pleurait-il à cause de ses propres blessures? Etait-ce une ruse pour attirer ma compassion ? et cesser de me faire pleurer? Est-ce que les psy seraient de bons acteurs au point de ne pas hésiter à incarner pour le seul bien de leur patient? J'en doute. J'en ai tiré ma propre conclusion. Cet atelier qui s'appelait « réagir » avait pour but de faire réagir les traumatisés du travail, ainsi que les psy probablement eux même traumatisé par leur travail ou leur vie. Oui c'est la conclusion la plus logique... les pysys étaient également là pour profiter de cet atelier et se reconstruire. Entre le « saule pleureur » et le « mari cocu » il y avait de forte chance que je sois dans le vrai. Je ne juge pas ni ne dénigre nous avons tous nos problèmes mais avoué que c'est le comble. On ne sait plus qui est au service de qui au final et je choisi de ne pas aller au bout de cet atelier. Cette expérience ne m'a plus du tout donné l'envie d'aller consulter un psy par la suite. Avec le recul je ne regrette pas du tout mon choix, j'ai des nouvelles des personnes qui partageait cet atelier avec moi et j'ai fait autant de chemin qu'elles sur la route de la reconstruction. Certains ont même retrouvé du travail je les en félicite. C'est surement la

preuve que cet atelier n'était pas inutile pour tout le monde, c'était juste peut-être trop tôt pour moi, je n'étais pas prête moralement pour ça, cet atelier se tenait quatre mois après mon licenciement.

« Le Phoenix renaît de ses cendres »

Un an plus tard. J'ai retrouvé mon goût pour la musique mais j'ai perdu toute envie de reprendre un travail. La peur de devoir revivre la même chose on parle de travail autant de musique ici. Alors je ne sors toujours plus de chez moi, plus de vie social j'envoie Petre tout le monde, je considère que je n'ai plus d'amis réel et sincères, c'est fou comme certaines personnes peuvent éprouver du plaisir à voir les autres se dépatouiller avec leurs problèmes. Malheureusement j'ai réalisé à cette époque que mon entourage en était rempli. Derrière le strass et les paillettes les visages et les intentions des gens se sont soudains révélée à moi comme une évidence et c'est toujours le cas aujourd'hui, comme si j'avais développé au milieu de cette tempête un nouveau sens.

j'étais capable de voir les gens tels qui étaient depuis toujours à vrai dire mais je me m'écoutais pas, probablement un problème de confiance. C'est le début du nouveau moi, je me retrouve après des mois de galères, je me relève et je me révèle à moi-même, je fais le ménage au propre comme au figuré. Je suis encore très fragile mais je sens que j'avance alors je fais le pari avec moi-même d'enchaîner un max d'auditions pour tenter d'intégrer ou de former un groupe. J'ai reçus des musiciens chez moi, je me suis déplacé également mais à chaque fois je me suis effondrée des lors que je me mettais parler des wanabees, j'accusais maintenant le coup...

C'était trop tôt, dès que je devais parler de mes expériences bah oui j'avais été vire et de mon taf et de mon groupe je fondais irrémédiablement en larme mon capitale confiance au plus bas. Mais j'ai insisté et je me suis forcé même à essayer d'aller de l'avant sans succès.

Je fus achevé l'été 2016. Curieuse de voir ce que pouvait bien jouer les wanabees en concert je décidais tant bien que mal dans mon état de me rendre à un de leur concert et j'ai pu assister à l'exploitation de mes compositions. Alors qu'ils avaient décidé de se passer de mes services ils étaient bien là en train de décomposer mes compositions. Et ils étaient rémunérés pour ça. Ils ont mangé entre eux et n'ont pas jugé nécessaire de m'inviter à les rejoindre. Moi qui jouais avec eux depuis 2012. Curieuse façon de traiter celle qui vous permet justement de pouvoir manger et jouer dans ce bar aujourd'hui...je connaissais bien la gérante du bar c'est d'ailleurs à sa demande que nous avons programmé ce concert l'année précédente. Quelle bande d'ingrats et la chanteuse, avec qui je pensais avoir des vrais liens d'amitiés n'a pas levé le petit doigt. J'ai eu envie de les interrompre en plein spectacle. Je ne l'ai pas fait pour ne pas mettre la gérante du bar dans une situation inconfortable... elle savait qu'ils étaient en train de jouer mes chansons...j'ai tenté de discuter avec le groupe après le concert mais aucun d'entre eux n'était gêner de jouer mes chansons ni même de « s'enrichir » avec et vous savez quoi ? je n'étais pas surprise, j'étais là ce soir pour couper court à la paranoïa...j'avais à présent la certitude que je ne me trompais pas. Après tous ils avaient tout de même annoncé publiquement que je les avaient quitter pour entamer une carrière solo. Ce qui n'était évidemment pas vrai.

J'ai tourné la page je savais pertinemment que ce groupe ne tiendrait pas, j'avais même été en mesure de prédire le scénario final que je n'avais pas manqué d'exposer à la chanteuse des « wannabe » lors de notre avant dernière rencontre l'hiver précédent toujours dans ce même petit café en bas de chez moi...juste avant de ne plus pouvoir sortir de chez moi. J'avais vu juste, j'avais bien fait de ne pas m'attarder trop sur leur compte. Je me suis lâché à travers la musique j'ai écrit et enregistré des textes je n'ai pas tout partagé, hormis ce que j'appelais "les puputerries" des petites phrases distillée çà et là sur fond d'humour. Je suis restée correcte et digne, c'est un peu mon trésor de guerre...

Début 2017 je repars à la charge, et me remet en quêtes d'un groupe, je me suis essayé au chant alors que je n'attendais pas de miracle, c'était histoire de remettre un pied dans la vie. Et puis j'ai fini par

trouver le groupe qui me fallait à ce moment précis. Elles étaient dans l'urgence et il leur manquait une guitariste pour assurer les derniers concerts de la saison c'était un groupe de « métal » donc pas du tout mon style ça restait du rock et j'avais tant de choses à me prouver que j'aurais pu jouer dans un orchestre de chambre ou avec des mariachis bref j'aurais pris tous ce qui passait pourvu que je fasse de la musique, c'était tout ce qui comptait. Encore une fois je me suis rendu à cette audition à 100 kilomètres de chez moi, sans réelles attentes et pourtant ça a marché et j'ai été « engagé. » Trois semaines plus tard j'étais à 400 kilomètres de chez moi donnant mon premier concert. J'avais tout à apprendre les morceaux les techniques car elles avaient un accordage particulier dont je ne soupçonnais même pas l'existence...j'ai travaillé dur et ça me permis de me concentrer sur autre chose, enfin ! ! De fil en aiguille je revenais à la vie un deux puis trois concert. Moi qui ne m'imaginai pas remonter sur scène...

Je peux vous dire que le premier concert avec les « Free Andy's » a été le plus beau pour moi car dorénavant je ne restais pas sur cet échec avec les « Wannabe », mon dernier concert quoi qu'il arrive c'était celui-là avec ce nouveau groupe. Ma vie musicale n'a pas pris fin avec les « wannabe » quoi. Cette aventure m'a permis de reprendre confiance en moi, et malheureusement c'est à ce moment-là que mon chien Chester est parti, une fois que moi j'ai commencé à aller bien, comme si il avait relâché la pression. Il fit une insuffisance cardiaque aiguë. Je m'en suis voulu de l'avoir délaissé à cause de tout ça. C'était notre dernière année ensemble et je lui ai fait vivre un enfer, l'enfer qu'était ma vie ces deux dernières années. j'étais triste et en plus je culpabilisais mais c'est passé avec le temps, Je n'ai plus de remords et plus de rancunes envers qui que ce soit.

J'ai repris des cours de guitares tant que j'ai pu, financièrement c'était difficile... et je n'ai jamais réellement « profité de mon chômage », j'ai épongé mes dettes et j'ai payé mes avocats et je n'étais pas au mieux de ma forme mais je me suis lancé à corps perdu dans l'aventure avec les « Free Andy's. » et je fini par me retrouver au fil des mois. Au milieu de cette nouvelle bande j'ai arrêté de pleurer, c'était le début de la reconstruction. Le moment où tu recommence à apprécier la vie, où tu ressens à nouveau de bonnes vibrations, qu'importe l'issue de ces procès, j'étais allé au bout. J'avais vraiment besoin de la reconnaissance de la justice pour avancer sereinement, là j'avançais grâce à ma passion mais il y avait toujours cette ombre au tableau.

Devrais-je vivre toute ma vie avec cette injustice? Comment digérer les choses quand il n'y a pas de justice? Il était vital de se dire que quoi qu'il arrivait j'avais fait tout mon possible pour faire valoir mes droits et laver mon honneur car c'est avant tout une question d'honneur. Pour ma propre survie, je me répétais : « j'ai fait ce que j'ai pu.» J

J'étais allé au bout et j'étais prête au fond de moi à accepter que tous ce petit monde puisse s'en sortir indemne et que ma vie ne soit plus jamais la même. Je devrais vivre avec cette injustice.

Mon avocat n'était sûr de rien concernant l'issue du procès qui m'opposait au gestionnaire du GTU il m'avait même préparé à perdre. Ce qui m'avait finalement poussé à aller de l'avant. J'étais prête à vivre avec cette injustice, cette ombre au tableau.

Nul doute que j'aurais perdu la foi en nos institutions et aux valeurs qui étaient les miennes jusqu'à présent. Plus rien n'aurais jamais plus eu le même sens dans ma vie.

« Ce n'est pas ça la vie. Mon père disait toujours qu'on obtenait tout ce qu'on voulait avoir avec de la gentillesse et qu'il fallait toujours dire oui au travail. »

Le monde a bien changé papa, par la seule faute de l'homme. Les animaux restent fidèles à eux même...

Je suis remontée sur scène, pour mon plus grand bonheur et au final je n'attendais plus de miracle, j'étais contente simplement contente d'avoir trouvé la force de vivre cette aventure avec les Free andy's se fut salvateur en tout point. « Le Phoenix renaissait de ses cendres, » et je n'attachais plus autant d'importance à l'issue des procès. Le mal était fait de toute façon.

Je suis marquée à vie mais j'en ressors nouvelle est grandi. Je vois la vie sous un autre angle à présent. Après tout ça on s'endurci, et on apprend à relativisé aussi. « Ce qui ne tue pas rend plus fort. » Je confirme.

La liberté par délibération.

Nous somme à l'automne 2017.

Je n'ai pas mis longtemps à me décider si j'allais ou non me rendre aux audiences, j'étais certaine que les principaux intéressés ne s'y rendraient pas, je n'allais pas encore prendre le risque de me voir perdre et essayer une nouvelle humiliation et une Nième désillusion à un procès auquel de toute évidence j'aurais été la seule à assister. Peu importe le résultat, je savais que je ne ferais pas appel déjà bien usée par ces batailles et étant toujours en convalescence.

La structure AI fut la première à être finalement condamnée en Octobre 2017 pour licenciement abusif, c'était la reconnaissance dont j'avais besoin pour clore le chapitre.

Je fis dans le même temps mon dernier concert avec les « Free Andy's » en guise de final c'était pas mal ! Le livre touchait à sa fin. J'étais satisfaite après des semaines de répétition et de travail acharné pour 6 concerts d'avoir été à la hauteur. J'étais arrivé au terme de cette aventure musicale requinquée, et j'en aurais tiré une grande satisfaction personnelle. Je suis une femme de challenge et j'ai relevé ce défi avec brio. Nos routes se sont séparées mais pas nos cœurs, je garderai en mémoire cette aventure au plus près du mien. Les « Free Andy's » m'ont permis de réalisé bien des choses. Finalement il est peut-être temps pour moi d'initier mes propres projets.

Un mois plus tard se teint le second procès qui 'm opposait au gestionnaire du GTU et dont je n'attendais plus rien en raison des doutes qu'avait émis mon avocat sur la décision qui ne risquait pas de jouer en ma faveur. Le gestionnaire du GTU est un Géant. J'avais été préparé à la défaite et au fait de devoir payer une amende de 2500 euro de dommage et intérêt à la drh parce que je l'aurais menacé en novembre 2015 en bas de chez moi. Plus rien ne me surprenais et étant prête à accepter mon sort j'ai même arrêté d'y prêté attention.

Heureusement pour moi cette femme n'était pas un ange elle était connu du fin fond du pole emplois et au commissariat de police pour ces frasques et ces nombreuses plainte. Elle n'a jamais manqué une occasion d'extorquer de l'argent aux personne qu'elle a harcelée, en gros, pour vous la situer un peu plus elle ne serait pas dérangée qu'on lui casse le nez car les dédommagements lui « payerais ses vacances à Courchevel.» Vous rendez vous compte de l'état d'esprit des gens qui nous dirige ? Oh ça je peux le dire. Elle n'a pas manqué une occasion de me provoquer. Le tribunal a finalement délibéré en ma faveur en novembre 2017. J'ae eu toute la reconnaissance que j'attendais et dont j'avais besoin pour le bien de mon âme, on me libérait enfin de mes chaines et surtout on lavait mon image injustement salit.

Pour le reste, inutile de préciser que ce que j'ai gagné restera toujours dérisoire en comparaison de toutes les plumes que j'ai laissé dans cette histoire.

Mon plus beau trophée sera le procès-verbal de l'audience, je ne sais pas où il sera le mieux, sur mon frigo ou dans mes toilettes ?...

Ils étaient pathétiques les GUT, leur navire prend l'eau... J'ai Hâte de savoir si les rats vont quitter le

navire...

J'ai perdu deux ans de ma vie si bien que pendant un temps lorsqu'on me demandera mon âge je répondrai 35 ans machinalement comme si les deux dernières années n'avaient jamais existées J'ai été brisée humainement parlant. et ça la justice elle ne peut pas le réparer c'est une trace indélébile qui deviendra au fil du temps une force, oui difficile à croire après tout ça? Vous croyez?

« Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort... »

Dans ce monde de fou celui qui n'a pas de famille sur laquelle il pourrait se reposer je lui souhaite vivement de ne pas avoir à vivre une telle expérience.

Ma famille et mon amour pour la musique m'ont sauvé de toute cette folie.

Il me reste un an pour décider à tête reposée enfin après tous ces efforts de la direction que je voudrais donner à ma vie, pour la première fois depuis longtemps je me sens libre.

C'est ma vie qui commence, je veux croire qu'il y a encore de bonnes âmes sur cette planète.

Je souhaites à toutes les personnes qui ont pu vivre des choses similaires à moi d'en ressortir aussi grand que moi et j'espère que mon histoire pourra ouvrir les yeux à beaucoup de monde, ceux qui s'appêtent à vivre sans même le savoir la même chose que moi, ceux qu'on piège, ceux qu'on met au placard. En espérant qu'ils trouveront la force de faire le bon choix.

J'aurais dut démissionner, je croyais savoir ce que je perdrais je me suis donc accroché à un travail par peur du chômage, j'avais tort. J'ai perdu bien plus qu'un travail dans cette histoire et j'ai compris à mes dépends qu'il valait mieux oser affronter une petite tempête quitte à s'échouer sur une île déserte (le chômage) plutôt que de se battre seule sur sa barque, au milieu des requins dans une mer démontée avec que « de l'eau à perte de vue. » ; « avec que de l'eau à perte de vue. »

A tous ceux qu'on abuse,
A tous ceux qui ne se sont pas défendu,
A mes amis,
Aux Agents,
A mon frère ma sœur et mon père,
A ma Maman, la reine de mon cœur,
A Chester.

« Louisa Dindon »